

Les conditions objectives de vie

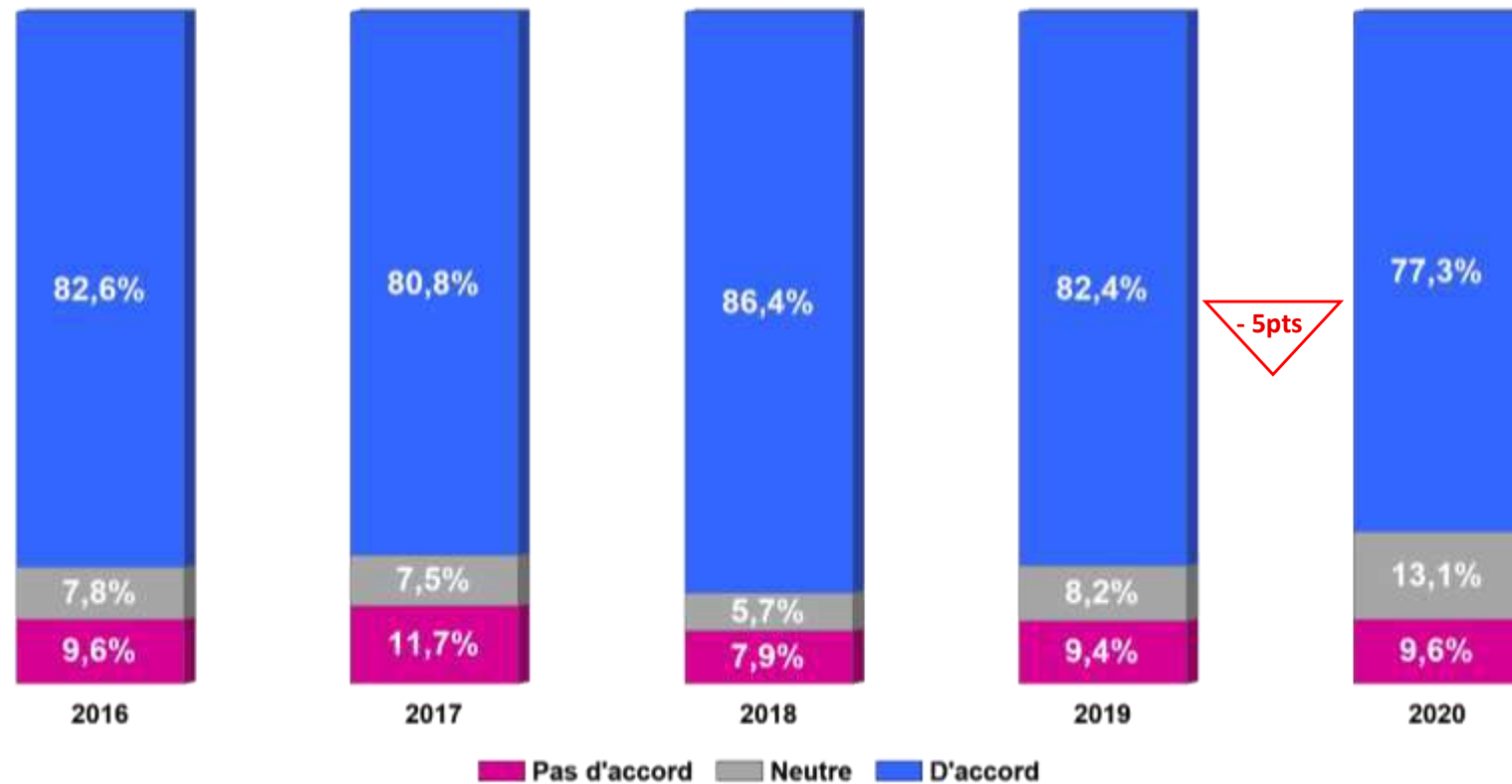
Logement, mobilité & cadre de vie

Conditions Objectives de Vie



Le logement

- *J'estime que l'endroit où j'habite est vraiment confortable*



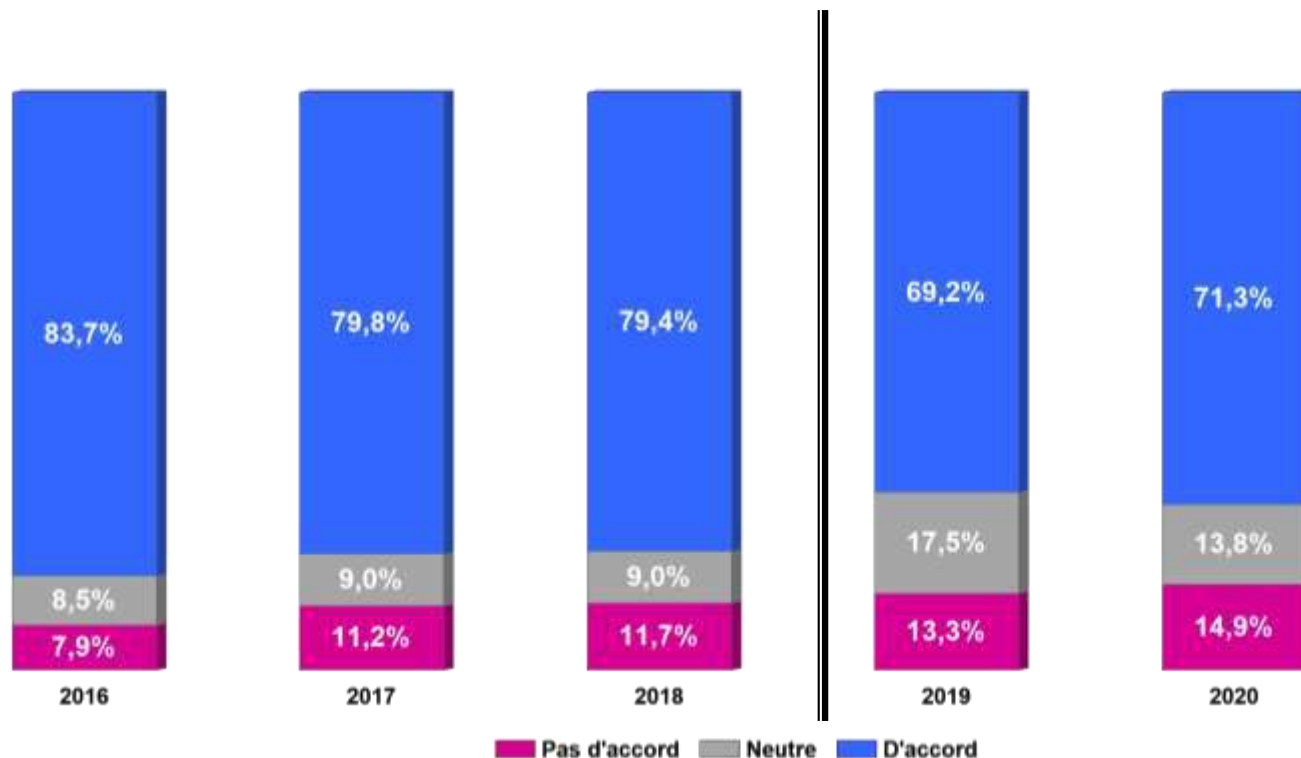
Le confinement n'est certainement pas innocent dans cette tendance à la baisse sur un an ! Soulignons que les plus jeunes (67% pour les moins de 40 ans), les urbains (69%) et les personnes ne disposant pas du bac (71%) sont les profils qui jugent le moins positivement leur logement.

Conditions Objectives de Vie



La qualité du cadre de vie de proximité

- *Mon cadre de vie dans mon quartier est vraiment agréable*



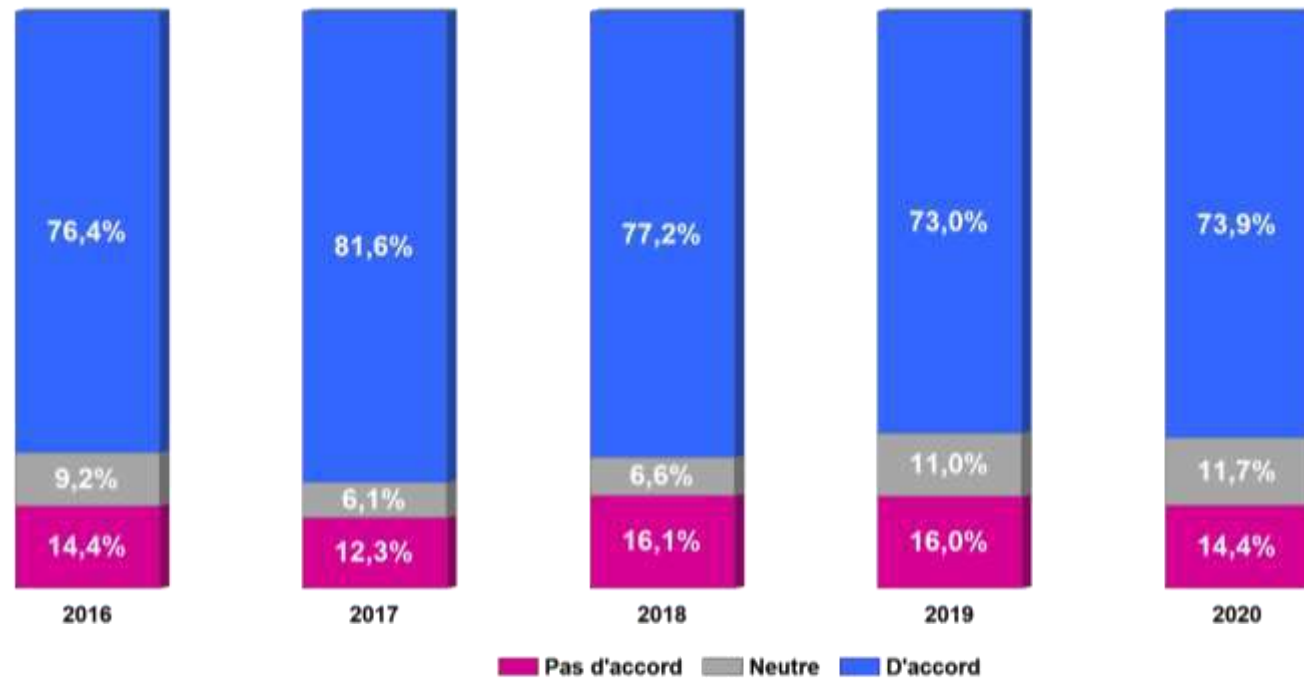
C'est entre 2018 et 2019 que la rupture (10 points) s'est faite sur cette question, notamment au profit du ventre mou. Les ruraux et péri-urbains sont à 78% quand les urbains descendent à 65% d'accord. On observe également une corrélation avec l'âge : 65% chez les moins de 40 ans Vs 77% chez les plus de 60 ans.

Conditions Objectives de Vie



L'accès à des commerces de proximité

- J'ai accès pas loin de chez moi à divers commerces

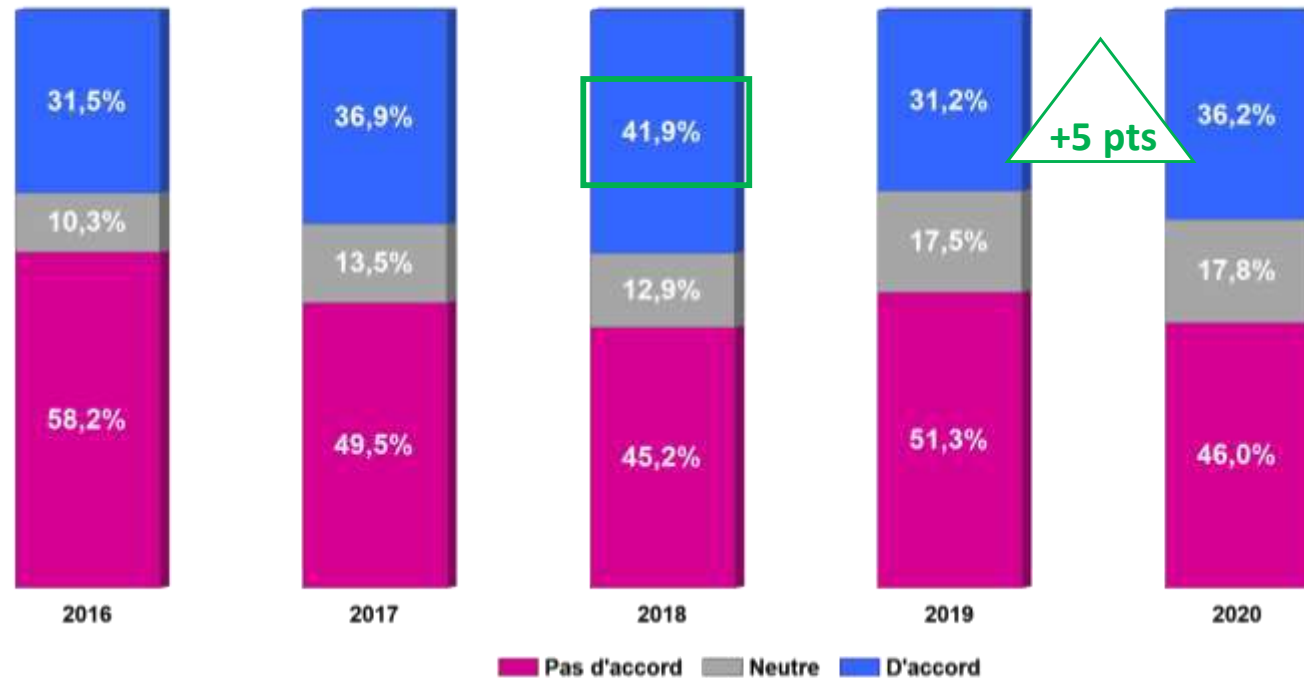


Conditions Objectives de Vie



L'implication dans les projets de son/sa quartier/commune

- L'avis de gens comme moi est sollicité pour les projets dans ma ville, de mon village, dans mon quartier

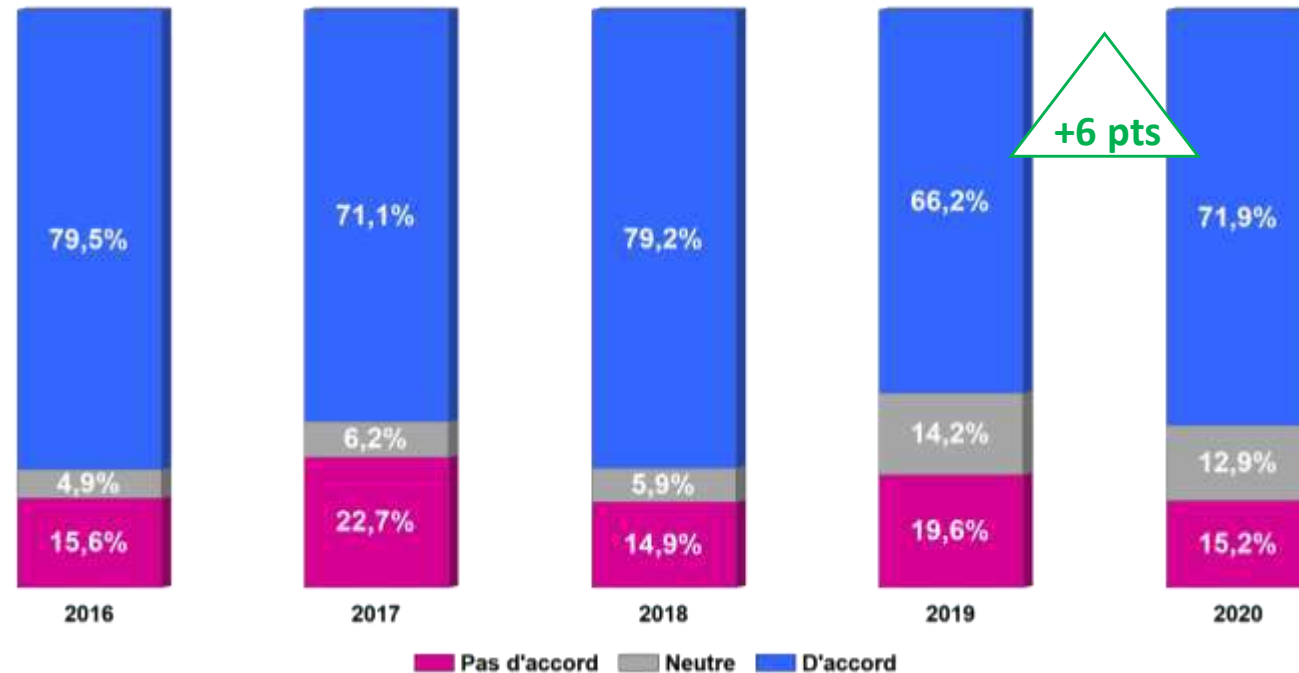


2018 était l'année où cette perception était la plus marquée. Après un recul de 10 points en 2019, on a finalement en 2020 un peu plus d'un tiers des gens qui trouvent que leur avis est sollicité localement. Les écarts sont assez peu marqués mais on note quand même que les plus de 60 ans se retrouvent plus dans le ventre mou (davantage au détriment d'un accord sur la proposition), les plus diplômés rejettent moins la proposition (plus de moitié d'entre eux) et les péri-urbains sont seulement 29% à s'y retrouver.



La mobilité

- *Je suis vraiment satisfait du moyen de transport que j'utilise pour me rendre à mon travail*



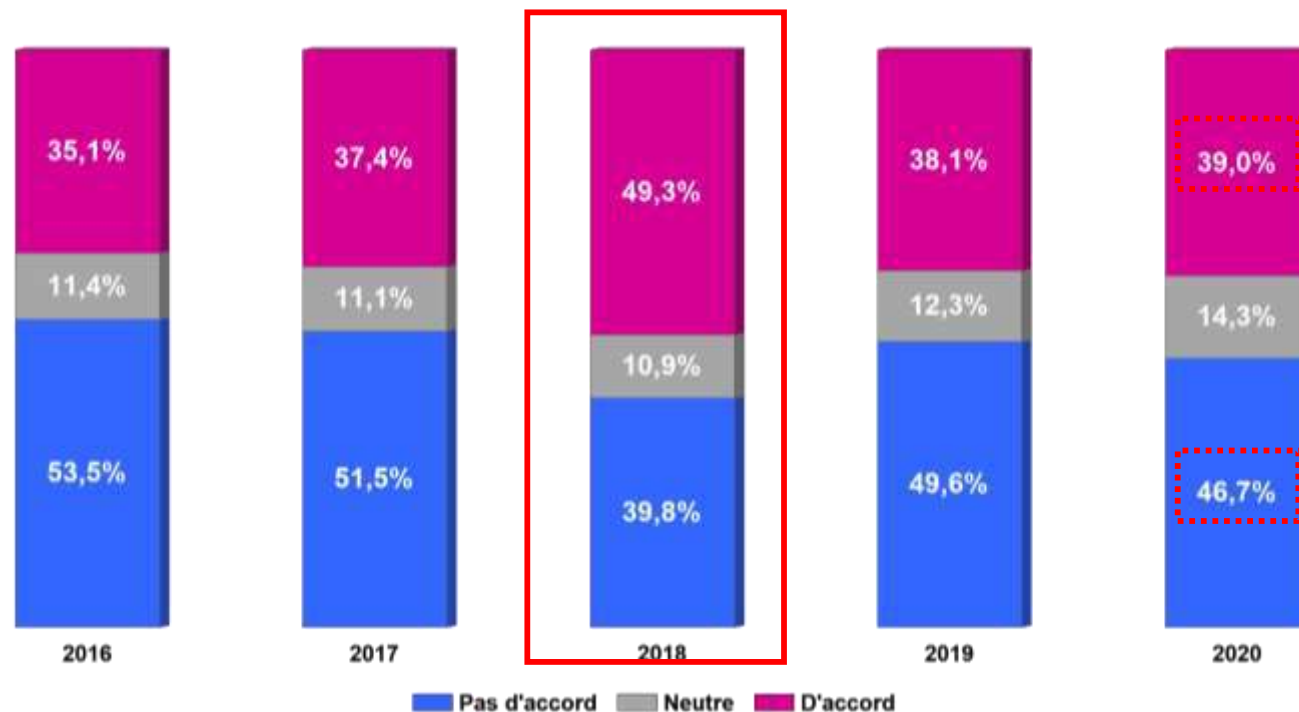
Ici aussi nous sommes dans un entre-deux : pas la pire, ni la meilleure année. Notons que c'est très faible part qui se montre donc insatisfaite du moyen de transport pour aller au travail, sur-représentée parmi les urbains dont seulement 2/3 se déclarent satisfaits.

Conditions Objectives de Vie



La mobilité

➤ *Le coût pour me déplacer devient un problème pour mon budget*



2018 était l'année qui avait vu une inversion de tendance (début des gilets jaunes). On notera qu'en 2020, exception faite de 2018, la part des gens pour qui ce n'est pas un pb est (symboliquement) au plus bas tout comme la part de ceux pour qui ça l'est est au plus haut. Soulignons que c'est un pb pour 46% des 18/39 ans (10 points de moins pour la tranche d'âge d'après) et pour 44% des personnes n'ayant pas le bac (seulement ¼ parmi les diplômés de type long).

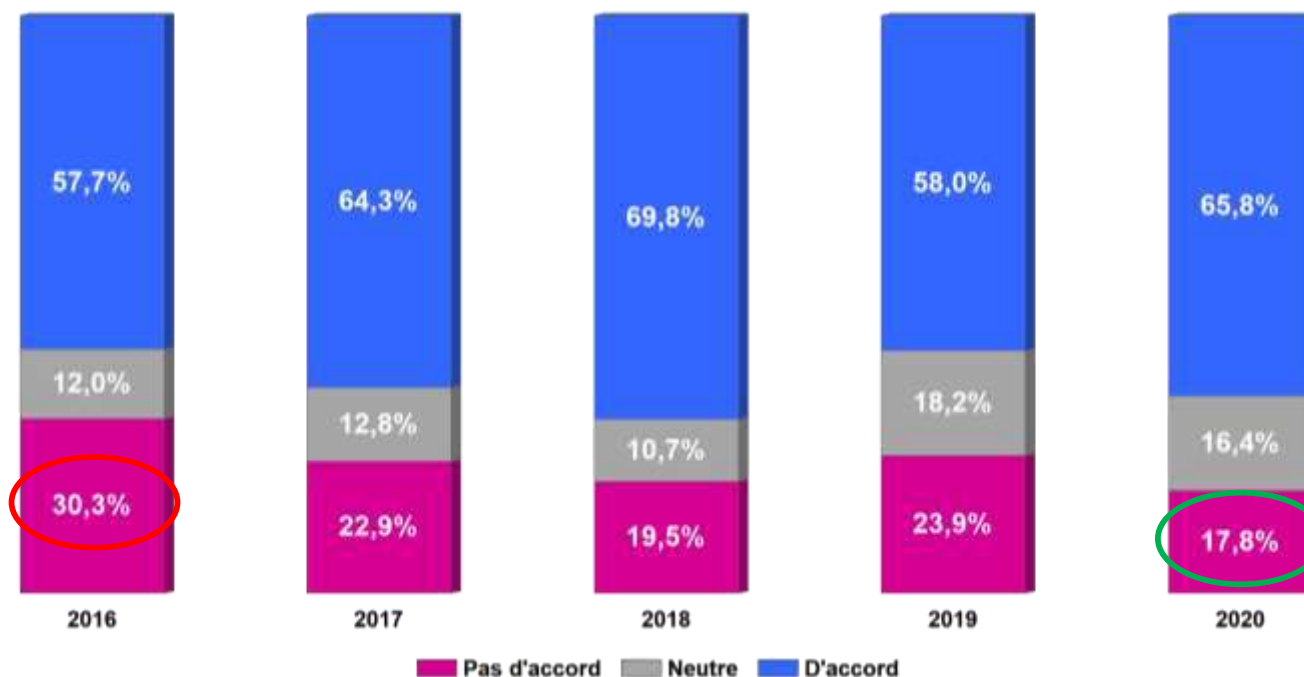
Les conditions objectives de vie

Accès à l'information



L'accès à de l'information de qualité

- *J'estime que j'ai vraiment accès à de l'information de qualité (par internet, par les médias classiques – journaux, télévision, radio) sur ce qui se passe au niveau économique, social, politique et culturel*



Ce sentiment d'accéder à une information de qualité varie entre les vagues et en 2020 on est dans la "moyenne haute" des années précédentes alors que 2019 (et 2016) étaient des années basses (2016 était la "pire" année avec 3 personnes sur 10 qui réfutaient cette idée). 2020 est par contre l'année avec le plus bas taux de gens disant ne avoir accès à une information de qualité. Seule différence observée, celle du genre : 7 femmes sur 10 contre 6 hommes sur 10.

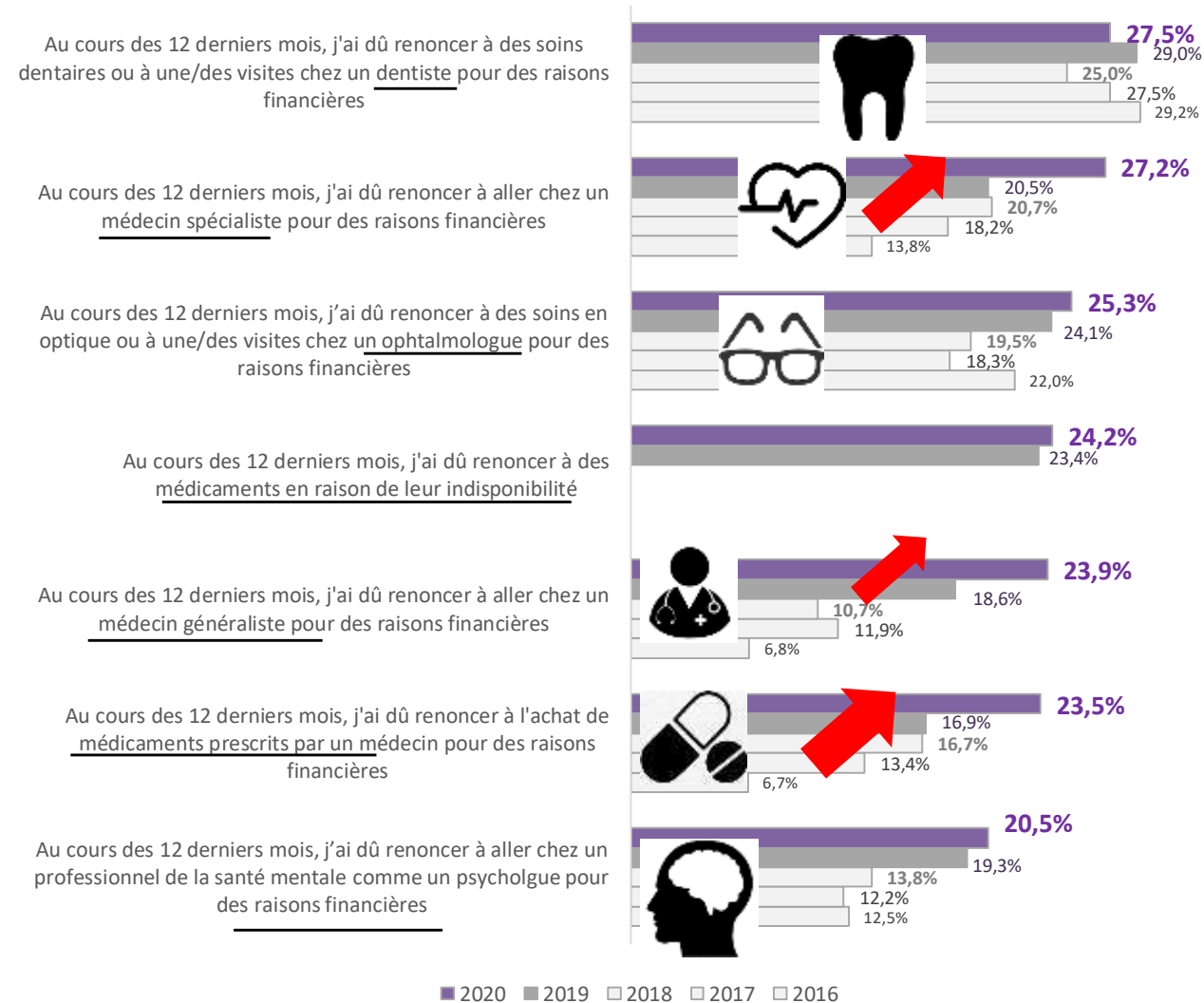
Les conditions objectives de vie

Le système de santé

Conditions Objectives de Vie

L'accès aux soins de santé physique et psychique de qualité

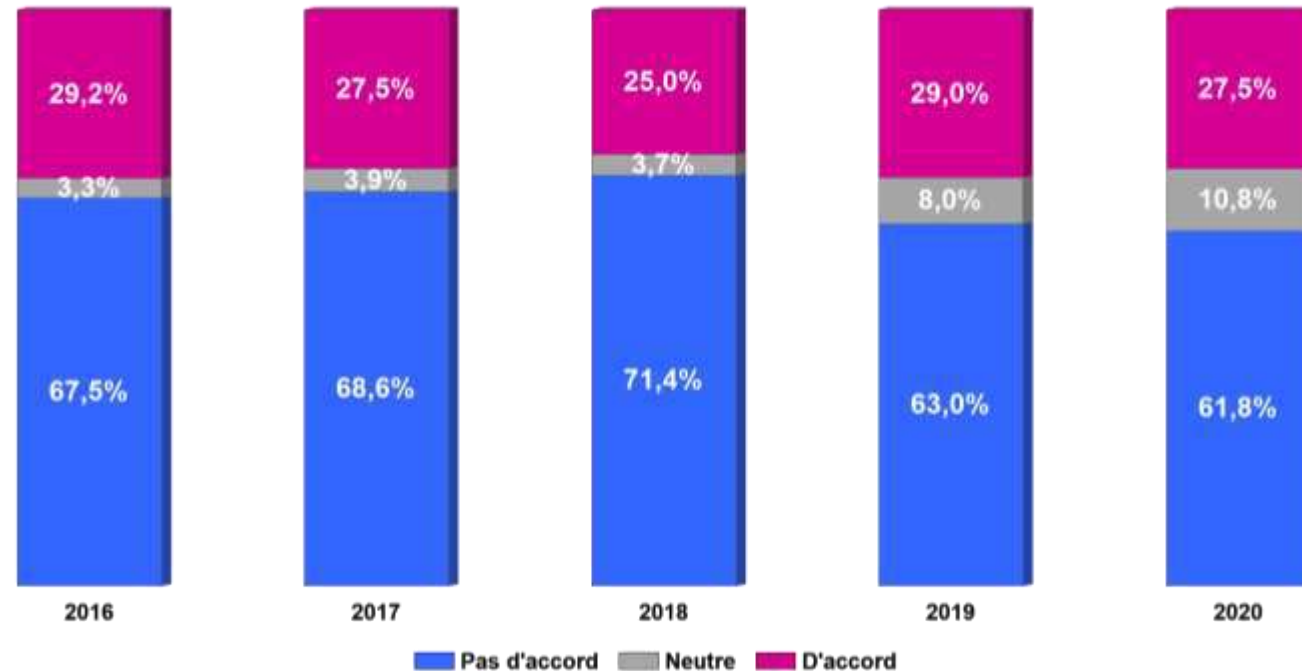
RÉCAP reports de soins :





Le report de soins (dentiste)

- **Au cours des 12 derniers mois, j'ai dû renoncer à des soins dentaires ou à une/des visites chez un dentiste pour des raisons financières**

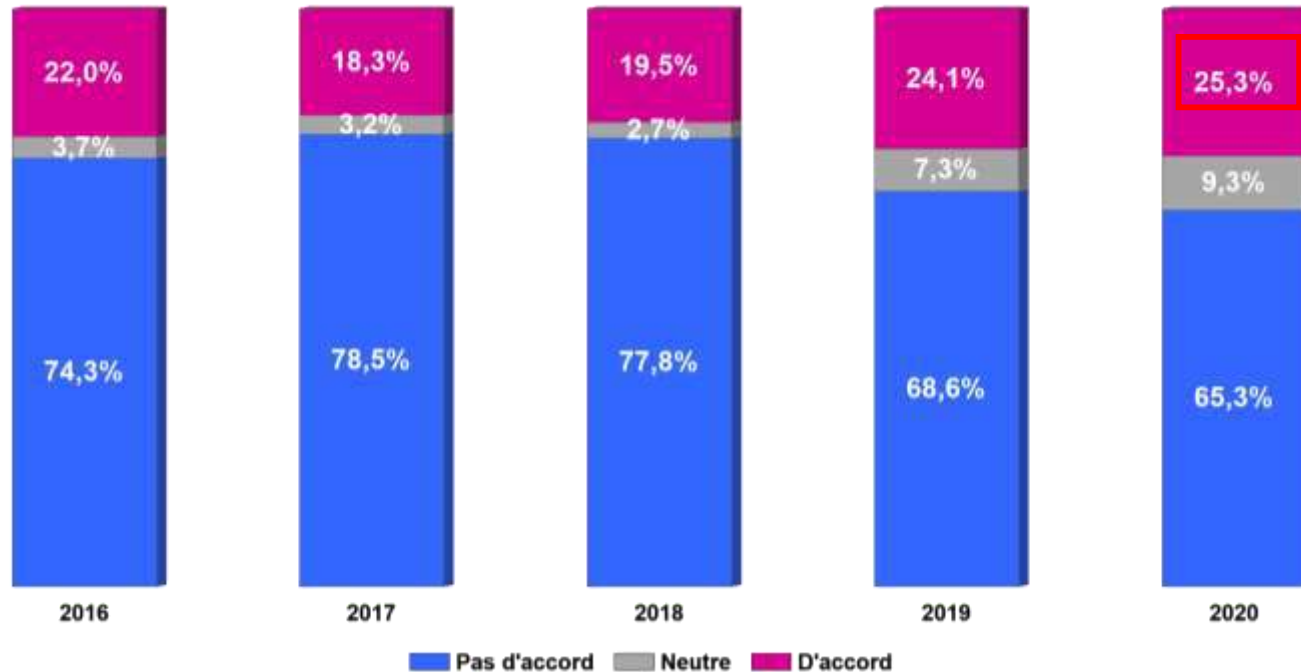


Plus d'un quart des personnes qui en auraient eu besoin renoncent à des soins dentaires. On monte à plus de 3 femmes concernées sur 10 et ce sont plus souvent des publics jeunes qui le déclarent. Si 14% des personnes très diplômées se retrouvent dans cette affirmation, c'est plus du double au sein des personnes sans bac ou des personnes ayant uniquement le bac.



Le report de soins (ophtalmologue)

- *Au cours des 12 derniers mois, j'ai dû renoncer à des soins en optique ou à une/des visites chez un ophtalmologue pour des raisons financières*

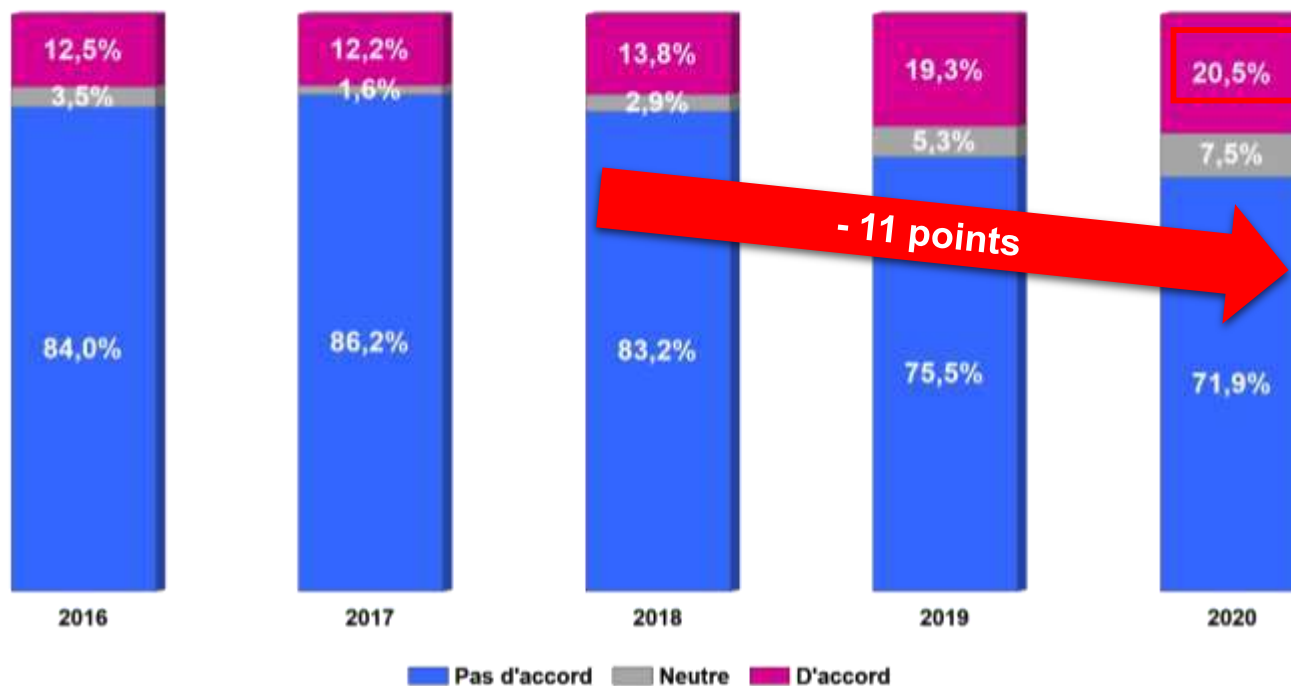


L'accès aux soins ophtalmologiques est aussi compliqué et talonne les soins dentaires avec un quart des personnes concernées qui y renoncent faute de moyens financiers. Ici pas de différence de genre ou d'âge, juste celle des diplômes dans des proportions semblables au dentaire mais avec une corrélation linéaire (plus le niveau d'études progresse, plus la part diminue) : deux fois plus chez les personnes sans bac (30%) que pour les personnes avec des études longues (15%).



Le report de soins (psychologue/psychiatre)

- *Au cours des 12 derniers mois, j'ai dû renoncer à aller chez un professionnel de la santé mentale (psychologue, psychiatre, etc.) pour des raisons financières*

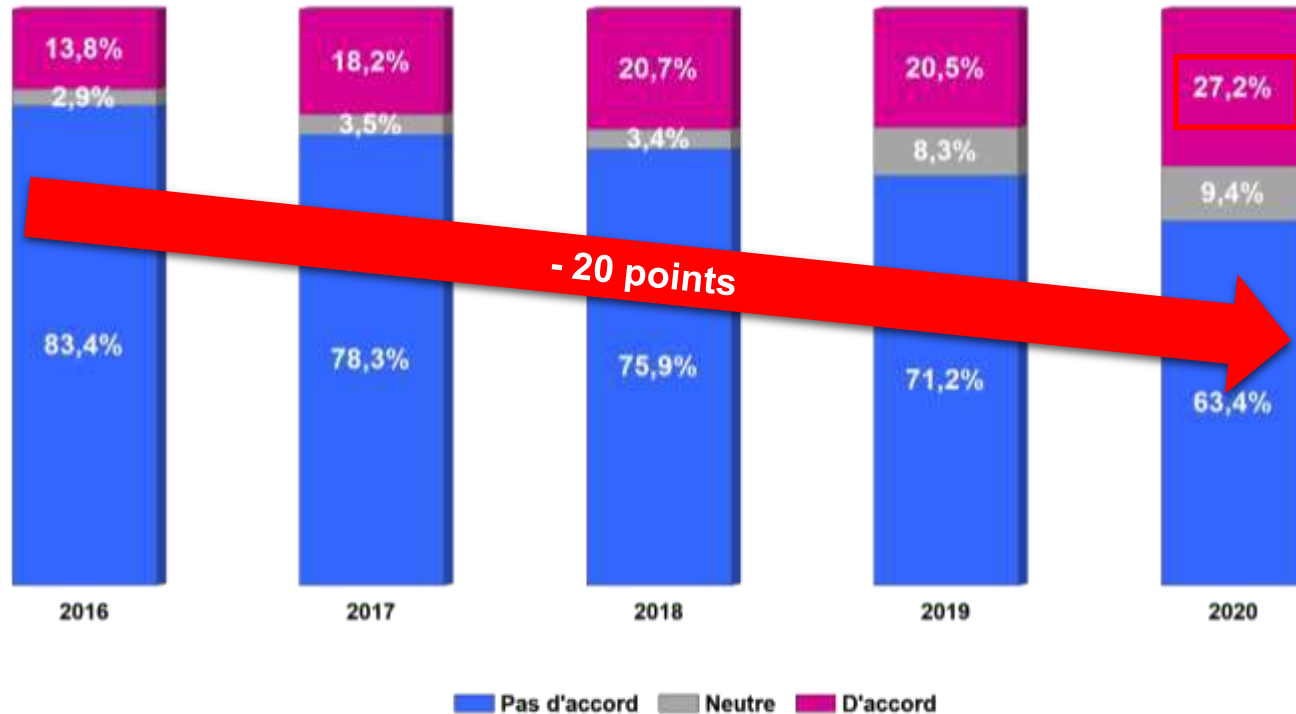


Une personne sur 5 qui aurait besoin de soins de santé mentale dit y renoncer pour des raisons de coût et cette part a progressé depuis 2018. On monte à une femme concernée sur 4 (17% chez les hommes concernés) et également à ¼ pour les moins de 40 ans. Ce phénomène de renoncement pour raisons financières touche par ailleurs plus les urbains. Pas de réelles différences entre les niveaux d'études.



Le report de soins (spécialiste)

- *Au cours des 12 derniers mois, j'ai dû renoncer à aller chez un médecin spécialiste pour des raisons financières*

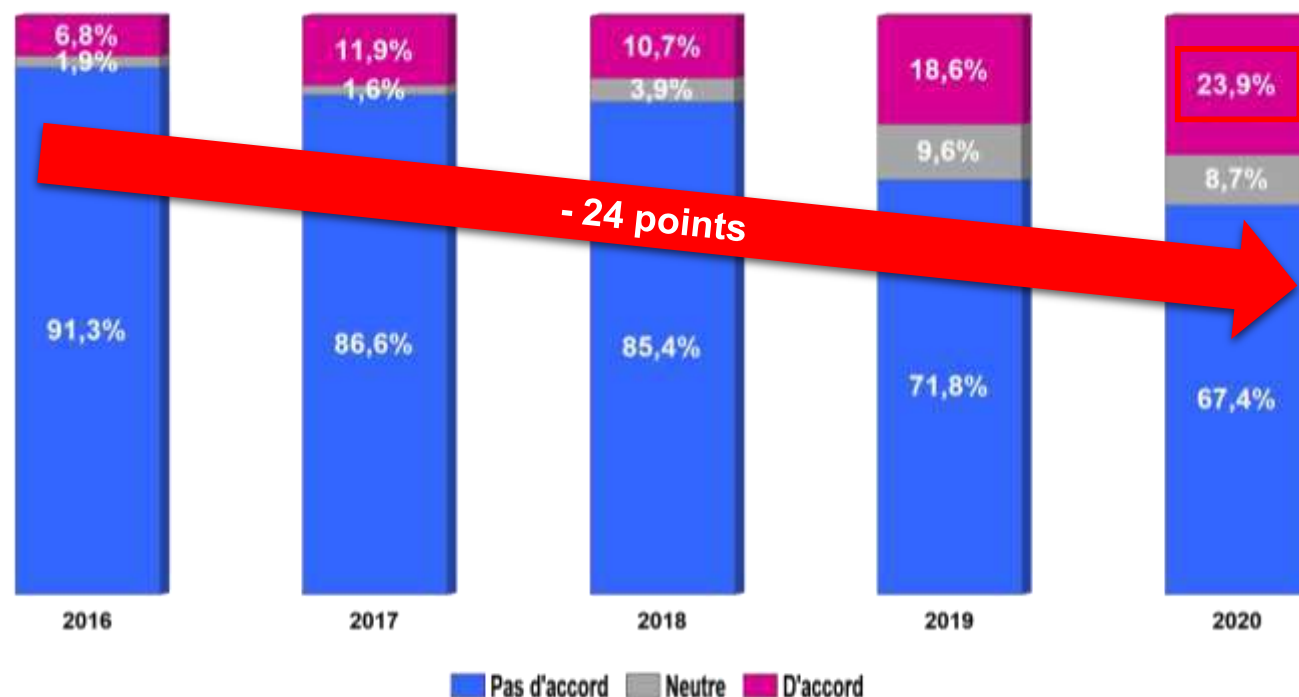


Le renoncement à un spécialiste pour raisons financières se trouve désormais aux mêmes proportions que le dentaire et l'ophtalmologie avec plus d'une personne sur 4 parmi celles concernées. Un peu plus des femmes (29% contre 25% chez les hommes) mais surtout plus des moins de 40 ans (près d'un tiers) et une corrélation avec le niveau d'études (un tiers des personnes sans bac contre 16% des plus diplômés). Les urbains (31% des concernés) sont plus soumis à cette problématique que les ruraux (22% des concernés).



Le reports de soins (médecin généraliste)

- *Au cours des 12 derniers mois, j'ai dû renoncer à aller chez un médecin généraliste pour des raisons financières*

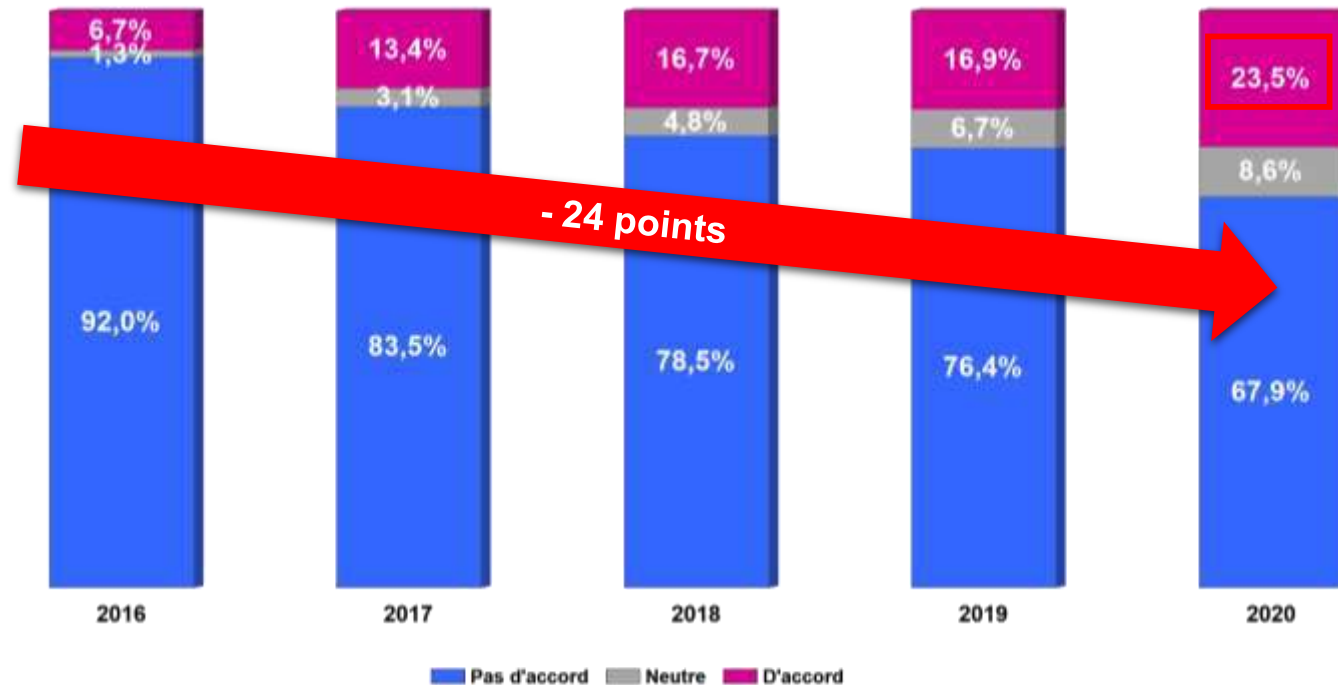


C'est probablement un des renoncements les plus interpellants vu la prise en charge des consultations de généralistes en France. On est quasiment pourtant à une personne sur 4 (en ayant besoin) qui y renonce pour des raisons financières. Les différences hommes-femmes et d'âge se marquent plus dans le ventre mou. Les péri-urbains sont les moins concernés. Enfin, on retrouve la corrélation avec le niveau d'études : 13% des plus diplômés vs 31% des moins diplômés.



Le report de soins (médicaments)

- *Au cours des 12 derniers mois, j'ai dû renoncer à l'achat de médicaments prescrits par un médecin pour des raisons financières*



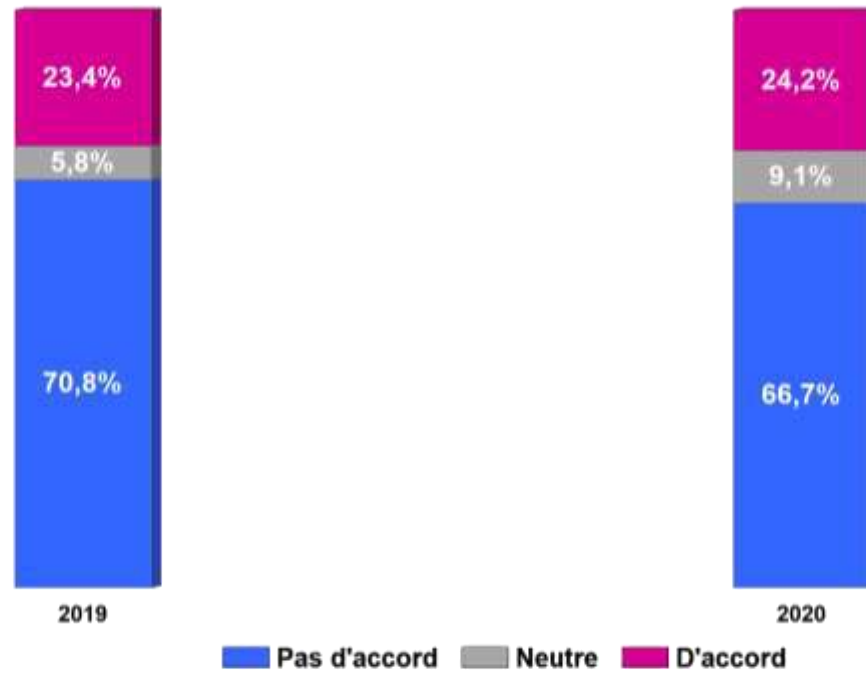
Ici aussi on est sur la même tendance que le médecin généraliste avec près d'un quart des concernés qui dit renoncer à des médicaments pour des raisons de coûts. Un peu plus les femmes (26% vs 21%), bien plus (30%) les jeunes, les urbains (28%) et toujours un écart au niveau des études (27% pour les personnes sans bac Vs 17% pour les plus diplômés).

Conditions Objectives de Vie



Médicaments

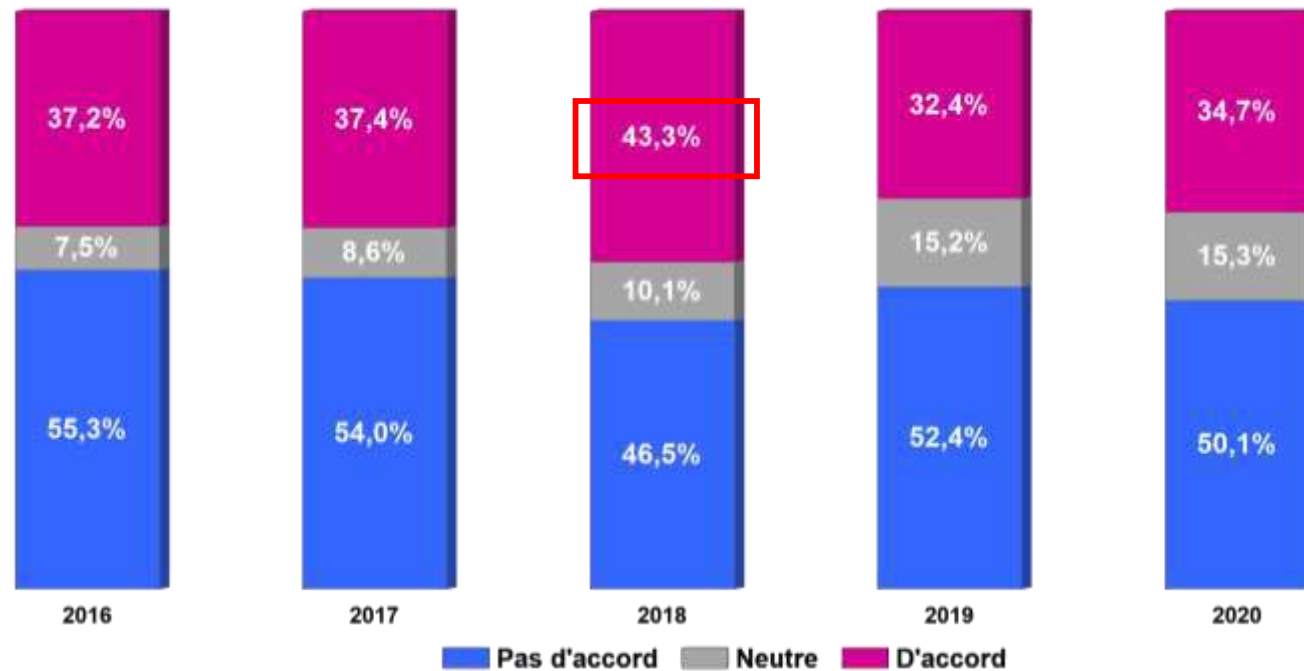
- *J'ai dû renoncer à des médicaments en raison de leur indisponibilité* new*





Le budget médicament

- *Je suis vraiment inquiet de la place de plus en plus importante que prennent les dépenses de médicaments dans mon budget*



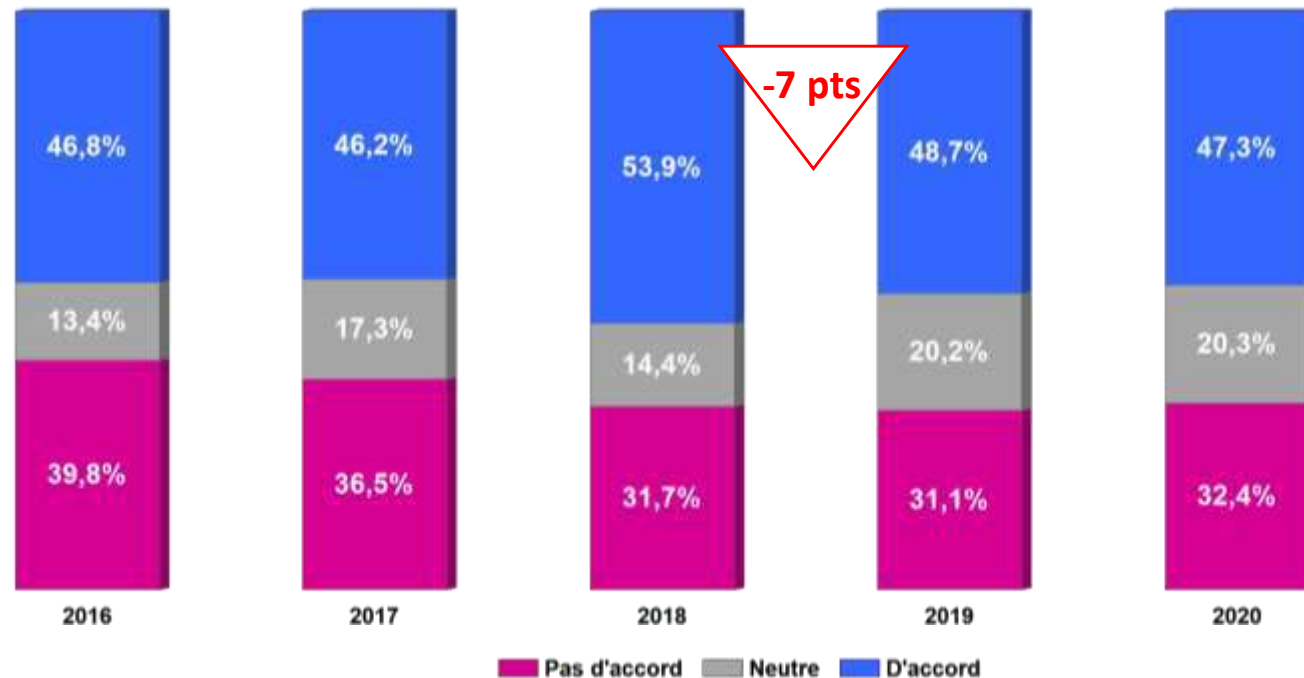
Hormis en 2018 où la thématique se distinguait particulièrement, on notera une certaine stabilité. Le niveau d'études (en lien avec la situation financière) impacte et on passe de 38% de gens inquiets à ce sujet parmi les non bacheliers à un quart parmi les plus diplômés. Pour les moins de 40 ans (38%), on notera que cela progresse de 10 points par rapport à 2016.

Conditions Objectives de Vie



La qualité de l'information sur les médicaments

- *Trouver une information fiable sur les médicaments est vraiment facile*



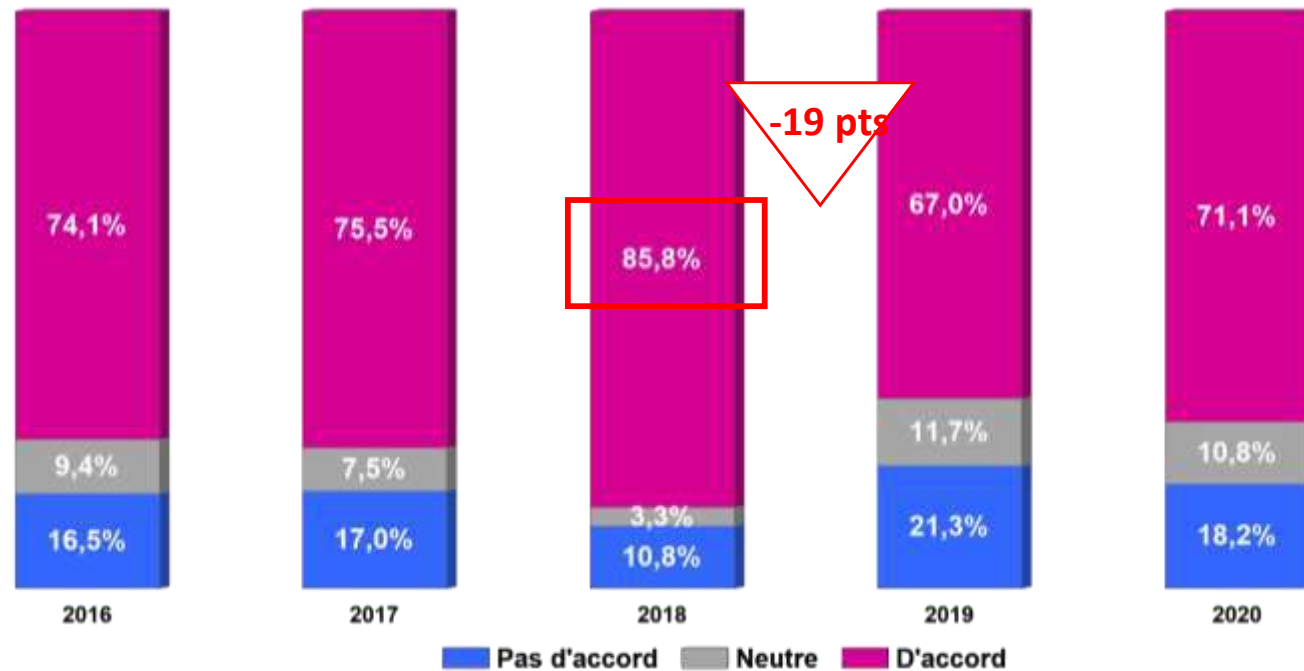
Pas de grosses évolutions sur cette thématique même si on peut noter une tendance positive sur 5 ans avec moins de gens qui trouvent cela compliqué. On notera qu'ici le niveau d'étude joue finalement assez peu.

Conditions Objectives de Vie



Temps d'attente pour les spécialistes

- Je trouve qu'il y a vraiment trop de temps d'attente pour avoir un RDV chez un spécialiste



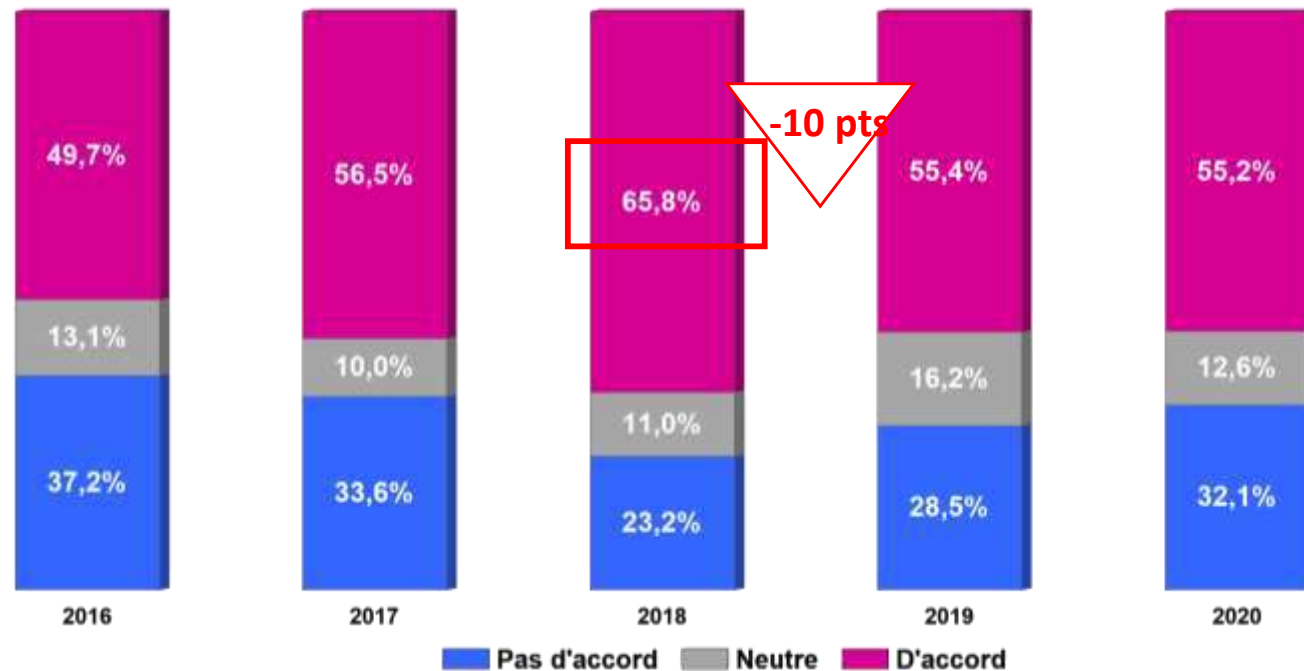
2020 constitue une année de légère détérioration par rapport à 2019, laquelle constituait une amélioration nette par rapport à 2018 (pire année). Par ailleurs, la problématique est clairement plus rurale (76% vs 67% des urbains).

Conditions Objectives de Vie



Temps d'attente pour une admission à l'hôpital

- Je trouve qu'il y vraiment trop de temps d'attente pour être admis à l'hôpital (hors urgences et hors accouchement)



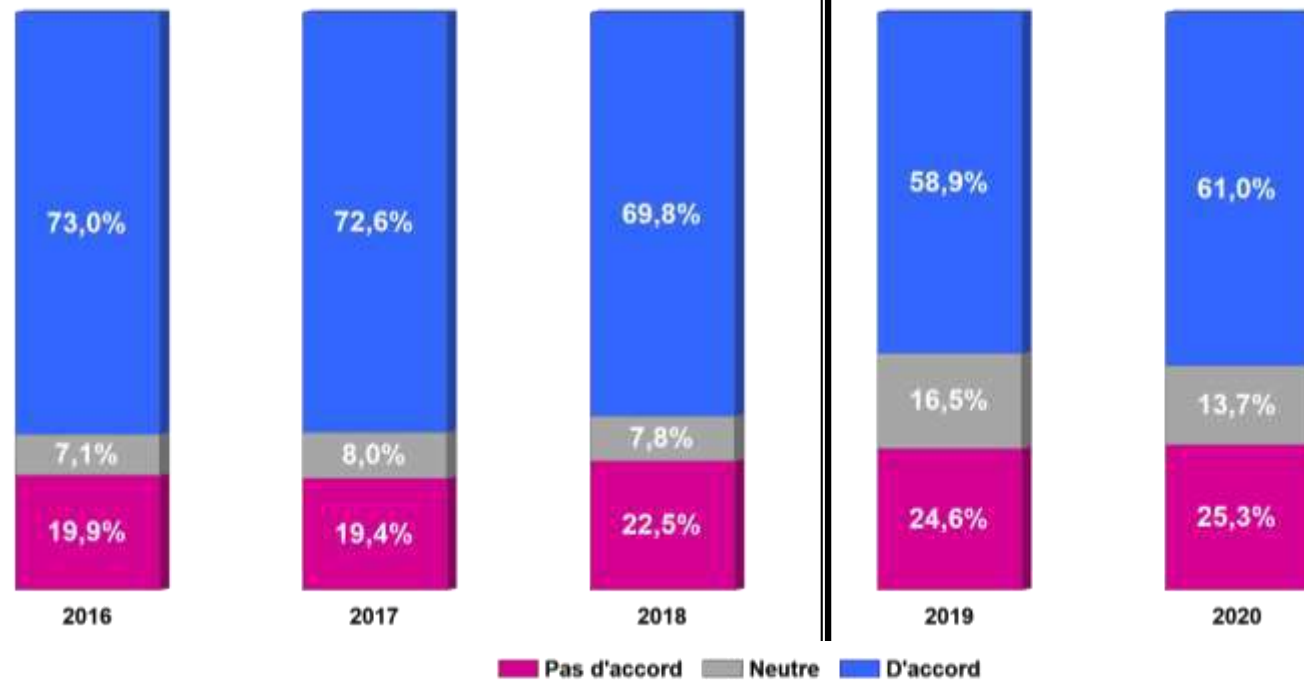
A l'instar du temps d'attente pour accéder à des spécialistes, 2018 a été la pire année, 2020 constitue un peu un entre-deux. Contrairement aux spécialistes, la thématique est peu clivante en termes de localisation géographique des répondants.

Conditions Objectives de Vie



Suffisamment d'hôpitaux dans la région

- *J'estime qu'il y a suffisamment de structures hospitalières dans ma région*

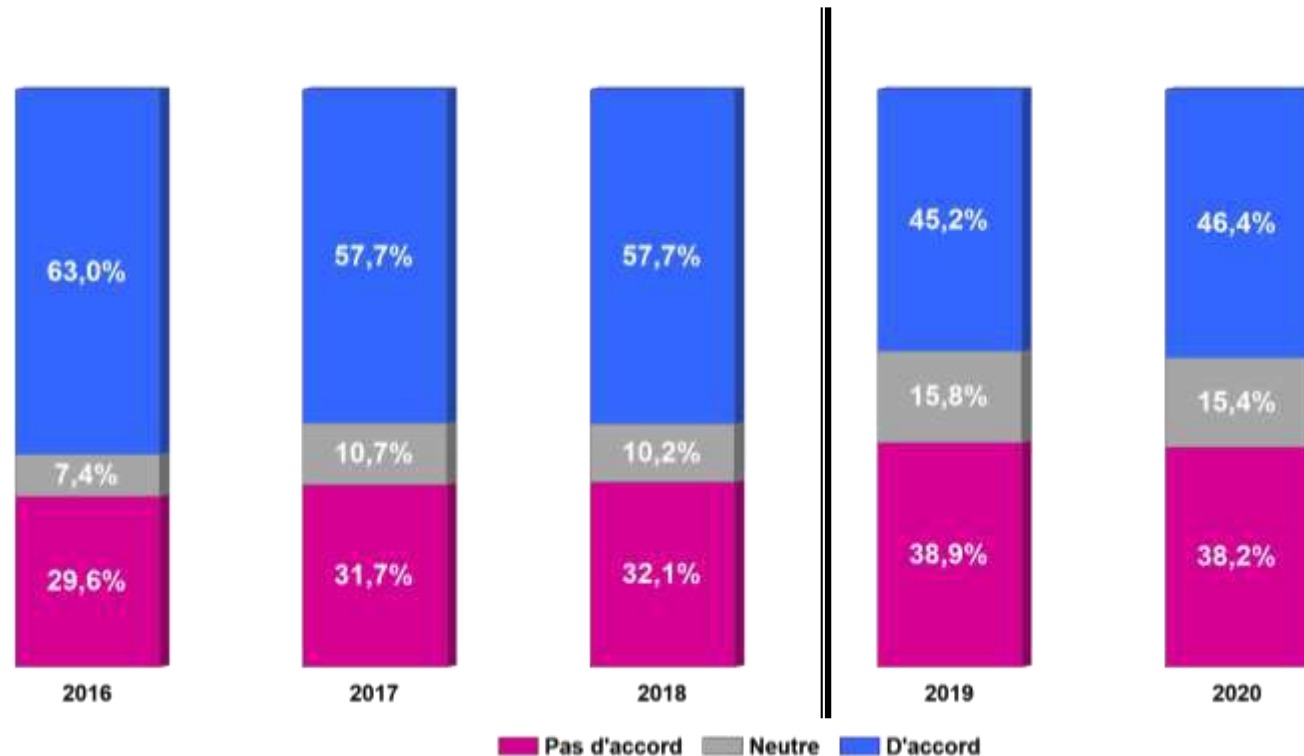


Peu de changement sur cette question après la rupture observée en 2019. On a un quart des personnes qui estiment qu'il n'y a pas assez de structures hospitalières dans leurs régions. On monte à deux tiers pour la région Sud-Ouest. Ce sont aussi plus souvent des urbains qui dénoncent cela.



La facilité d'accès aux soins

- *J'estime qu'il y a suffisamment de professionnels de la santé dans ma région*



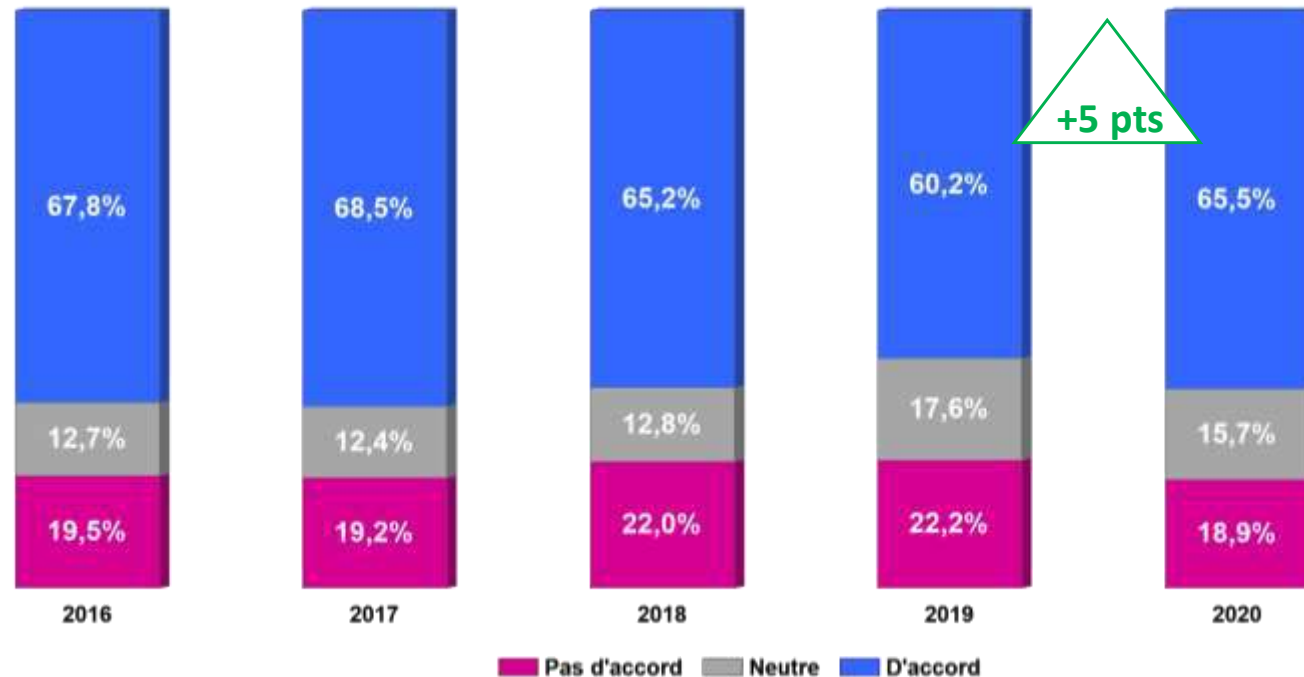
2019 constituait une année de rupture à ce sujet puisque l'on passait à moins de la moitié des gens interrogés qui estimait le nb de professionnels de la santé en suffisance dans leur région. Quasi stabilité des résultats sur un an, ce qui peut sembler étonnant malgré la crise sanitaire. On descend à 39% des ruraux et des péri-urbains qui font ce constat contre 54% des urbains. A noter que dans le Sud-Ouest on monte à 56%.

Conditions Objectives de Vie



Un système de santé adapté aux besoins

- Globalement le système de santé est bien adapté à des gens comme moi



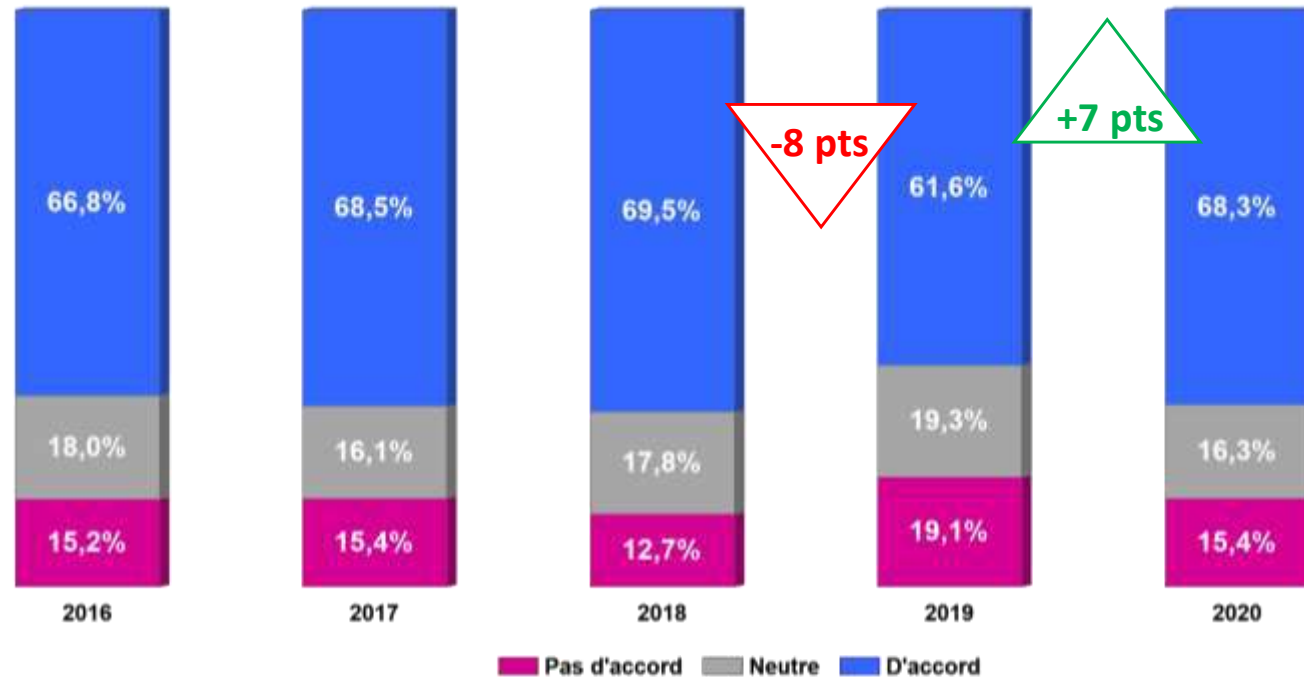
A nouveau on peut s'étonner de ces chiffres compte tenu de la crise sanitaire actuelle mais près de deux tiers des personnes interrogées estiment que le système de santé est bien adapté aux gens comme eux. On revient au niveau de 2018, après une baisse de perception de 5 points. Il n'y a pas d'écart significatif entre les différents profils socio-démographiques.

Conditions Objectives de Vie



La qualité du système de santé en général

- Le système de santé en France est d'excellente qualité

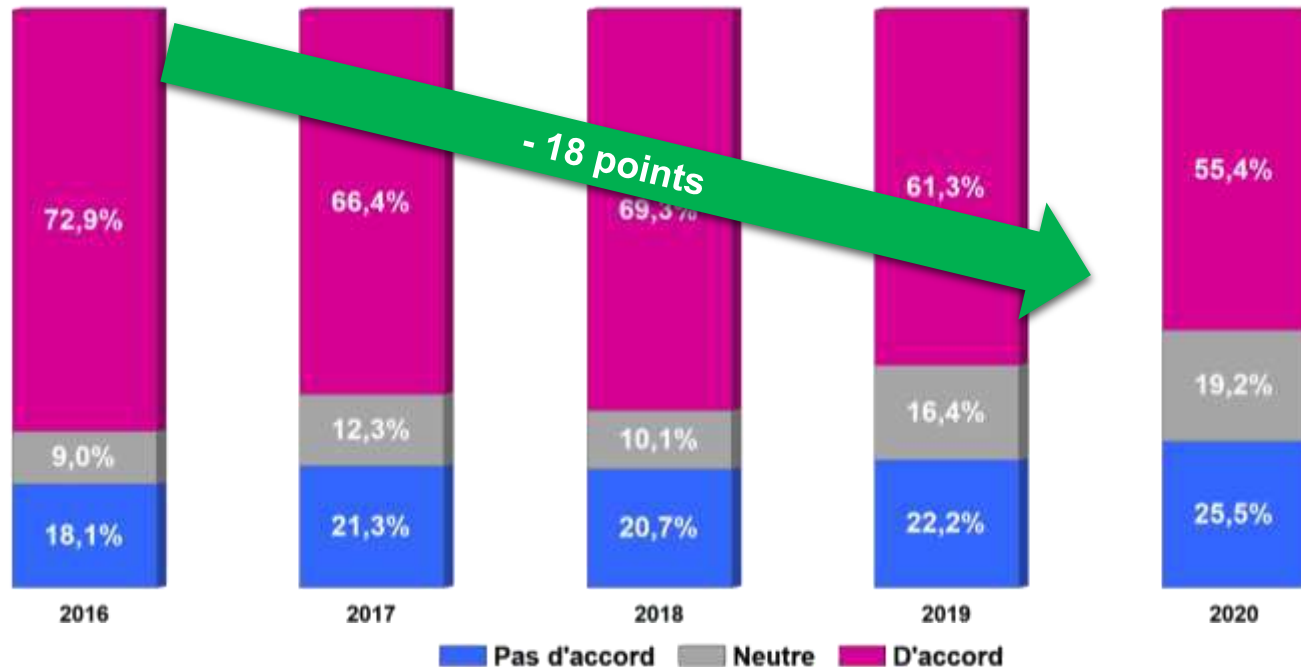


Alors qu'en 2019 on obtenait les moins bons résultats sur 5 ans pour cette mesure, 2020 renoue avec les chiffres des années précédentes : pour plus de deux tiers des Français, le système de santé est d'excellente qualité. Très peu d'écart entre les profils si ce n'est que les plus âgés sont $\frac{3}{4}$ à le penser contre 71% des plus jeunes et 60% pour la tranche d'âge intermédiaire qui est donc la plus critique.



La qualité des soins

- La qualité des soins est actuellement menacée pour des raisons de coûts



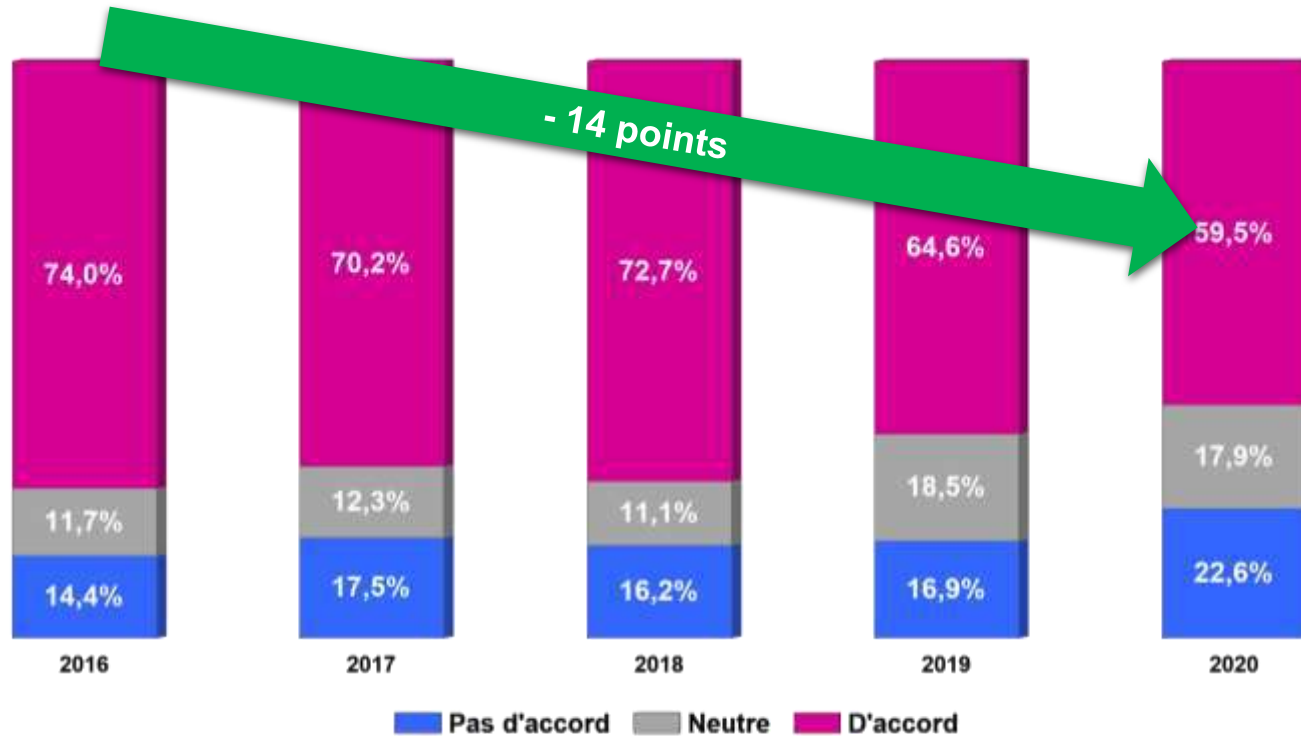
La tendance était amorcée depuis l'élection présidentielle en 2017, de moins en moins de gens estiment que la qualité de soins est menacée pour des raisons de coûts : 55% le pensent encore mais on était à 73% en 2016. A nouveau la tranche d'âge intermédiaire est la plus critique (63% contre 43% des plus jeunes et 60% des plus âgés). Les femmes le sont aussi plus que les hommes (59% vs 51%). Les niveaux d'études n'impactent pas particulièrement.

Rapport à la société



Les mécanismes de protection institutionnelle

- *L'Etat et la Sécurité sociale vont nous protéger de moins en moins (pour payer nos soins de santé, nos pensions, le chômage, etc.)*



A l'instar de la crainte d'une baisse de la qualité des soins pour des raisons financières, la crainte d'un Etat (et d'une Sécurité sociale) moins protecteur diminue sur le long terme comme sur le moyen terme. C'est toutefois toujours plus d'une large majorité qui l'exprime et même 64% des femmes (54% des hommes).

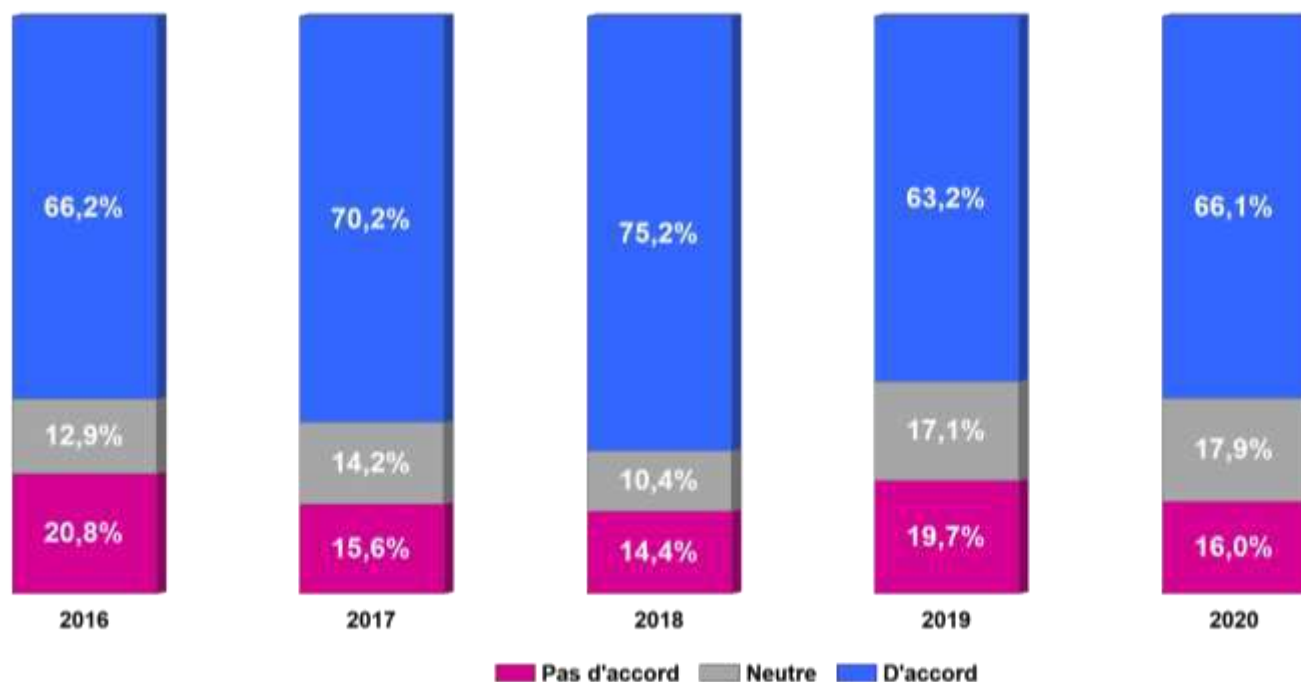
Les conditions objectives de vie

Alimentation, sport & culture



Connaissance des maladies et de la manière de les prévenir

- *Je suis bien informé sur la façon d'éviter certaines maladies (cardio-vasculaires, cholestérol, obésité...), je connais les pratiques de prévention pour ces maladies (manger équilibré, sport, sommeil...)*

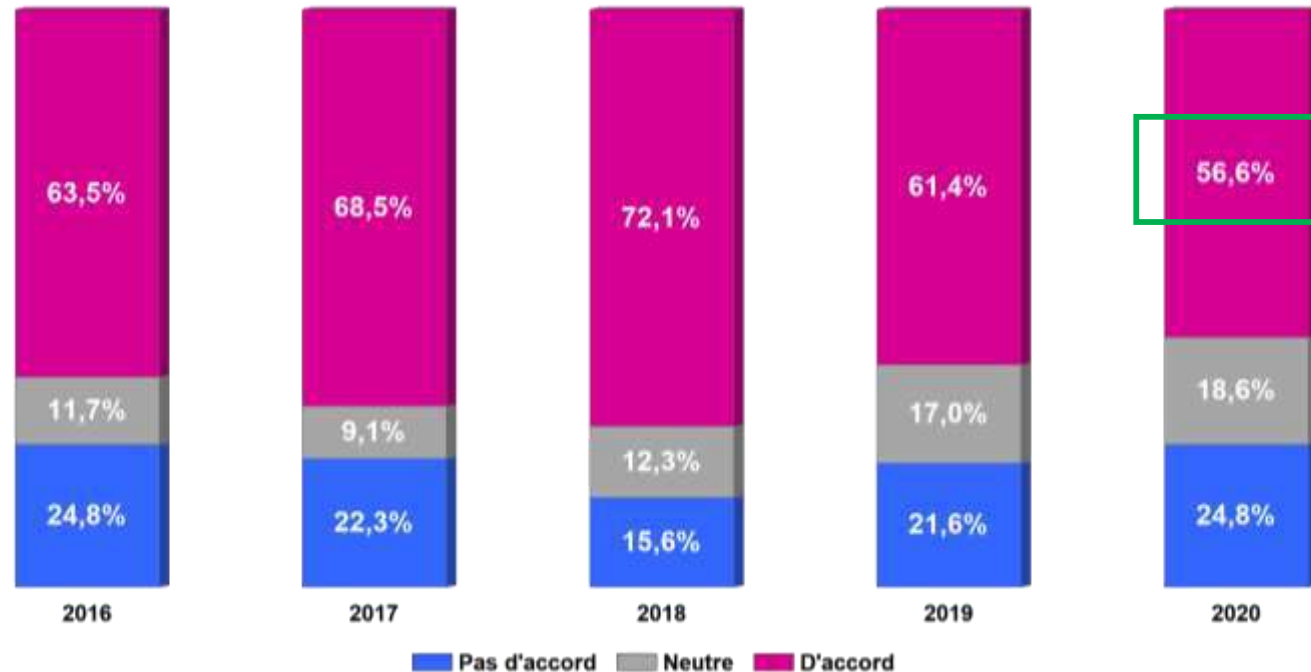


Deux tiers des Français s'estiment bien informés en matière de prévention santé. Pas vraiment de différence de genre sur cette question mais par contre une corrélation par âge : de 59% chez les moins de 40 ans on passe à 76% des plus de 60 ans. A la fois les plus diplômés et les moins diplômés s'estiment bien informés (69%) et les personnes avec un bac ou des études de type court s'estiment moins (59%).



L'alimentation

- *Cela m'inquiète de ne pas vraiment connaître ce que l'on achète comme produits alimentaires car on ne sait pas les traitements subis, d'où viennent les produits, etc...*

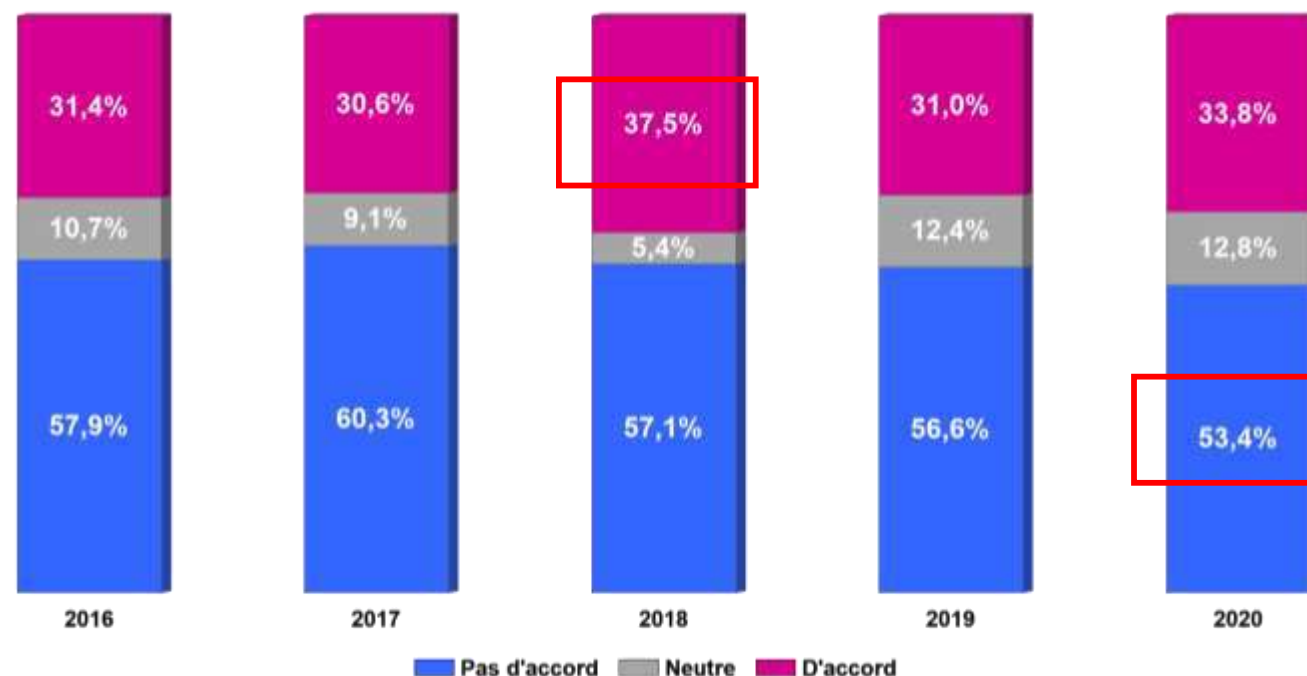


Si encore 57% des gens expriment une inquiétude à ce sujet, c'est le niveau le plus bas depuis le début des mesures (avec un ventre mou élevé). C'est clairement plus une préoccupation féminine (64% Vs 48%) et rurale (60% Vs 53% pour les urbains). Peu d'écarts significatifs par niveau d'études et pas d'écart par âge.



L'alimentation

- *Par manque de moyens financiers, je sais que je me nourris très mal*



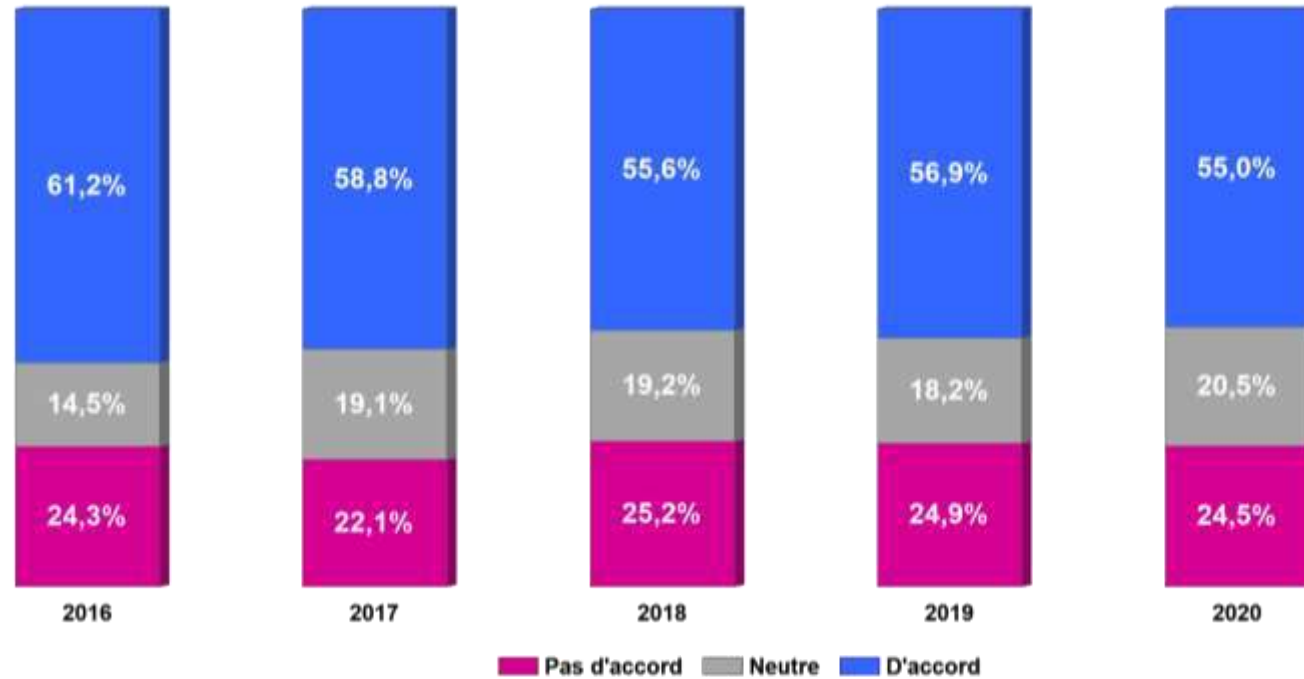
Un tiers des sondés estiment renoncer à une alimentation “correcte” faute de moyens financiers. L’année 2018 était la pire même si 2020 connaît le plus bas taux de rejet de cette affirmation... Ce sont 38% des femmes qui sont concernées contre 30% des hommes, 41% des moins de 40 ans (contre 30% des 40 ans et plus). La corrélation avec le niveau d’étude est nette avec une rupture au niveau du bac : 42% des personnes sans bac se trouvent dans cette situation, 29% pour celles avec le bac, 23% pour les diplômés de type court et 19% pour les diplômés de type long. L’impact de l’alimentation n’est plus à prouver en matière de santé, c’est donc clairement une inégalité qui pèse très fort à ce sujet.

Conditions Objectives de Vie



L'alimentation (équilibre)

- *J'estime que je mange vraiment équilibré*



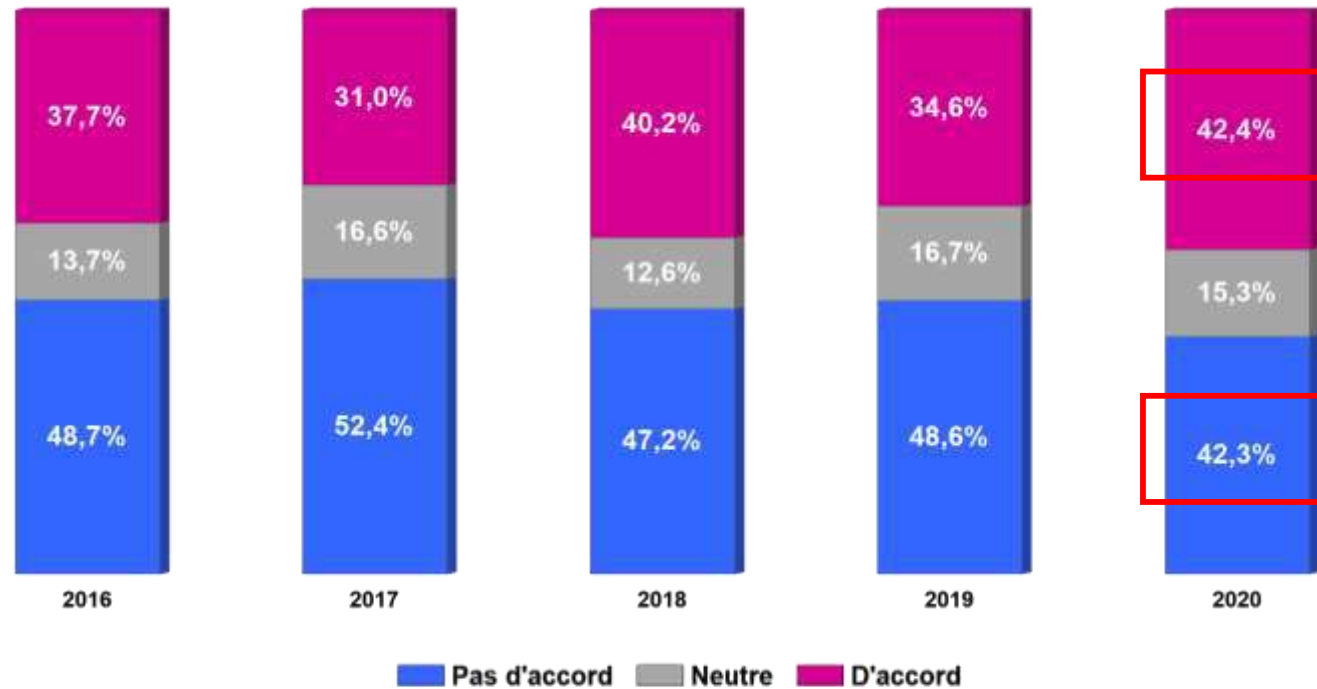
On observe une certaine stabilité sur cet indicateur avec un peu plus de la majorité qui estime manger équilibré. Pas de différence de genre mais une rupture après 60 ans où on monte à 63% des sondés. Léger impact du niveau d'études : autour de 60% parmi les personnes ayant fait des études au-delà du bac et autour de 50% pour les autres.

Conditions Objectives de Vie



L'alimentation (fruits et légumes)

- *Mes repas ne contiennent vraiment pas assez de fruits et de légumes*



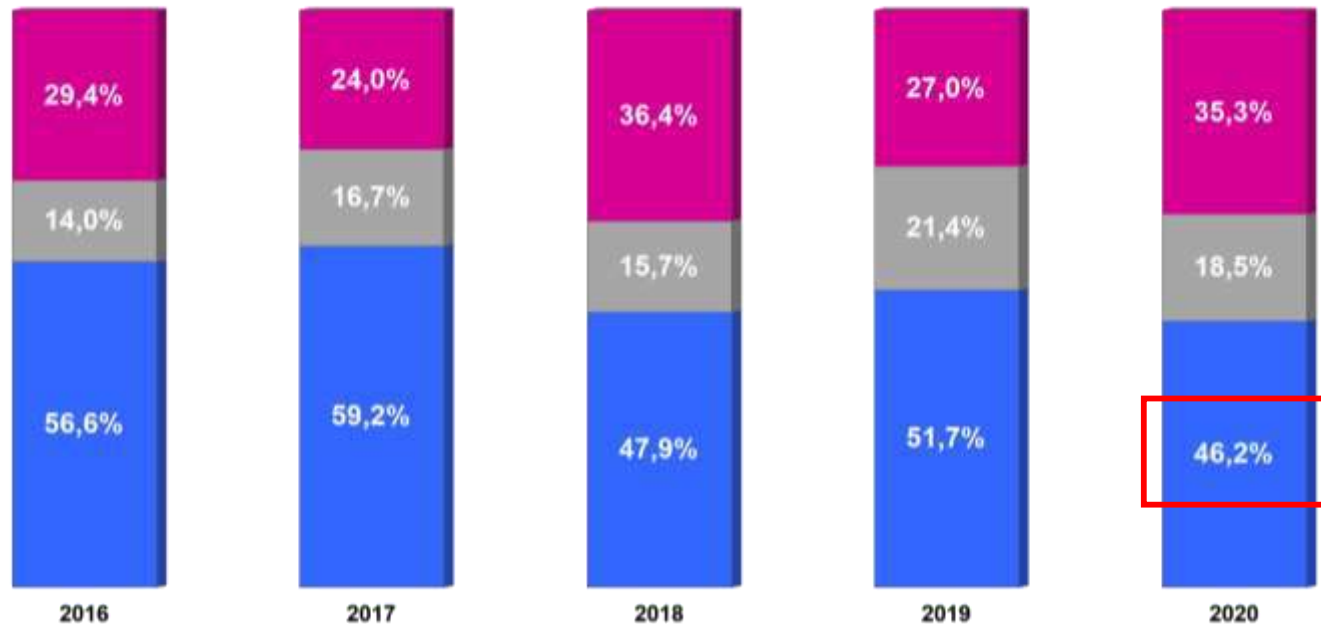
S'il y a une stabilité de la part de la population qui estime manger équilibré, on observe une détérioration du fait de manger suffisamment de fruits et légumes. 2020 est la moins bonne année.. Peut-être un impact du confinement. Les plus de 60 ans réfutent plus (48%) que les plus jeunes (36%). A noter aussi que les urbains sont 47% à faire ce constat de ne pas manger assez de fruits et légumes alors que c'est 35% des péri-urbains ou 39% des ruraux. Enfin, une personne sur 2 parmi les personnes sans bac contre 3 sur 10 chez les diplômés de type long.

Conditions Objectives de Vie



L'alimentation (matières grasses)

- Mes repas contiennent trop de matières grasses

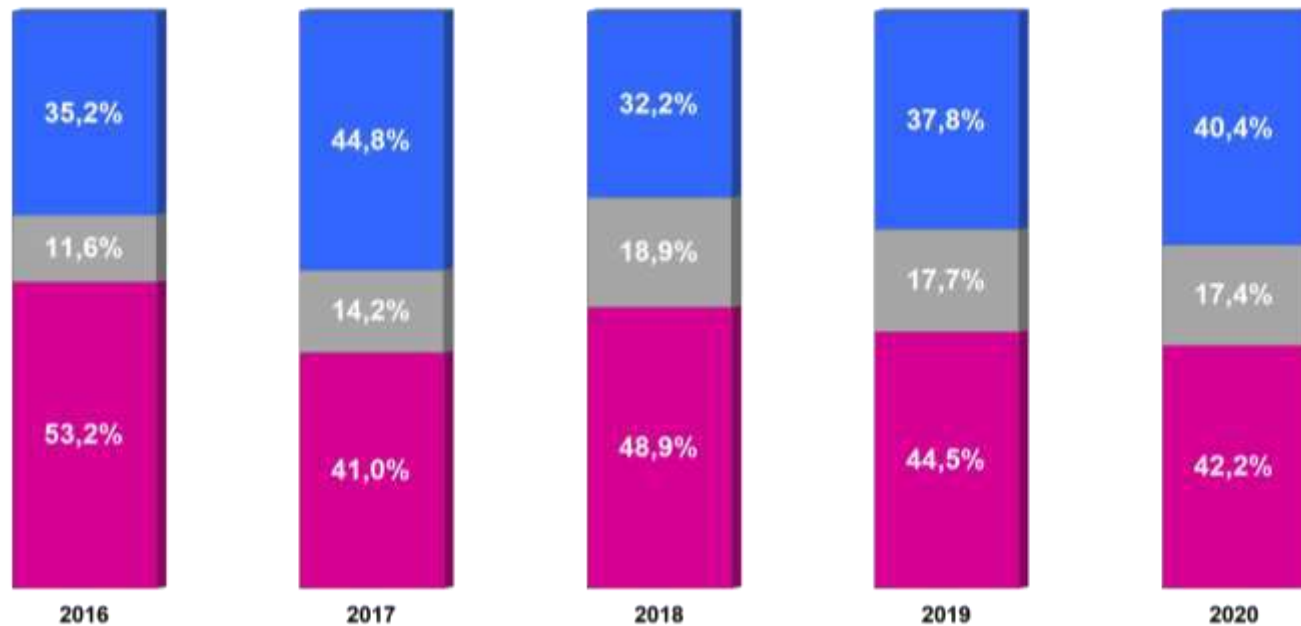


Les résultats sont assez "volatiles" mais symboliquement 2020 est l'année où les gens réfutent le moins cette idée (confinement...). Pas de différence de genre mais d'âge : 42% des moins de 40 ans contre 33% et 29% des autres tranches. Ce sont 42% des personnes sans bac contre 24% des diplômés longs.



La pratique du sport – la condition physique

- *J'estime que je fais suffisamment de sport, d'exercices physiques (indicateur de santé physique)*

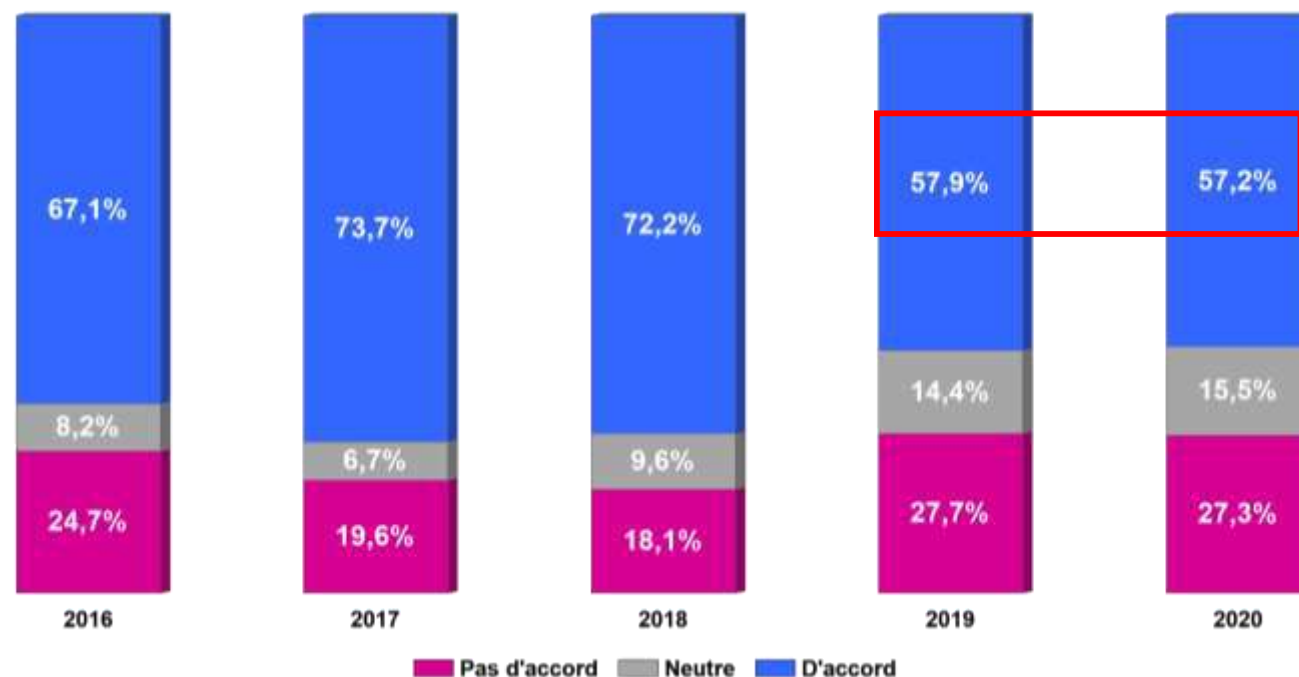


Ici aussi les résultats sont volatiles, 2020 est plutôt une année moyenne en la matière. On notera qu'il est assez clivant car il divise la population en deux parts quasi égales. Le genre est une des variables explicatives : 45% des hommes contre 37% des femmes et la tranche d'âge du milieu (les parents) est à 35%. Pas de différence en termes d'études.



Les activités sportives

- *J'ai vraiment facilement accès à des activités sportives près de chez moi ou de mon travail (accessibilité physique et horaires)*

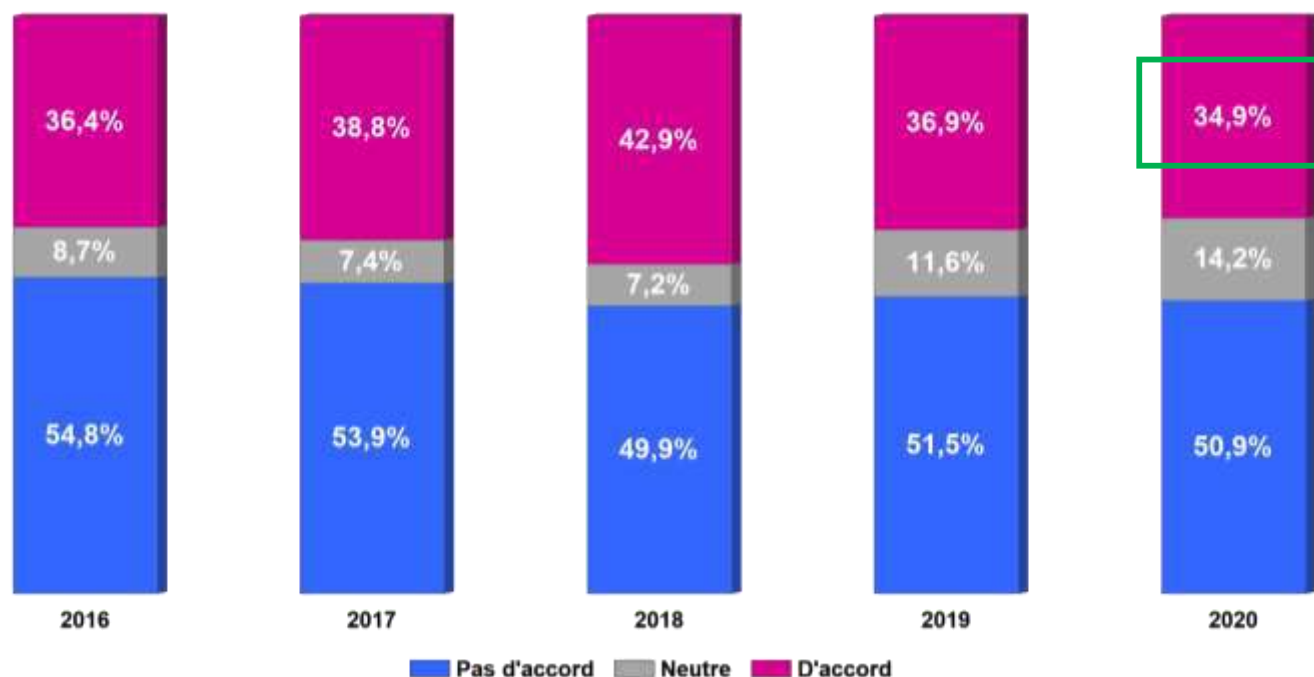


Confirmation des chiffres de 2019 sur cette thématique avec un gros quart des gens qui déplorent un accès facile à des activités sportives. On retrouve ici le clivage hommes-femmes (respectivement 62% et 53%). On tombe juste en dessous de la majorité (49%) pour les ruraux alors que l'on monte aux 60% pour les deux autres profils. Enfin, de 53% des personnes sans bac on passe à 65% pour les personnes avec des études longues.



Les activités sportives

- *Pour des raisons financières je ne peux pas me permettre d'avoir une ou plusieurs activités sportives/physiques*

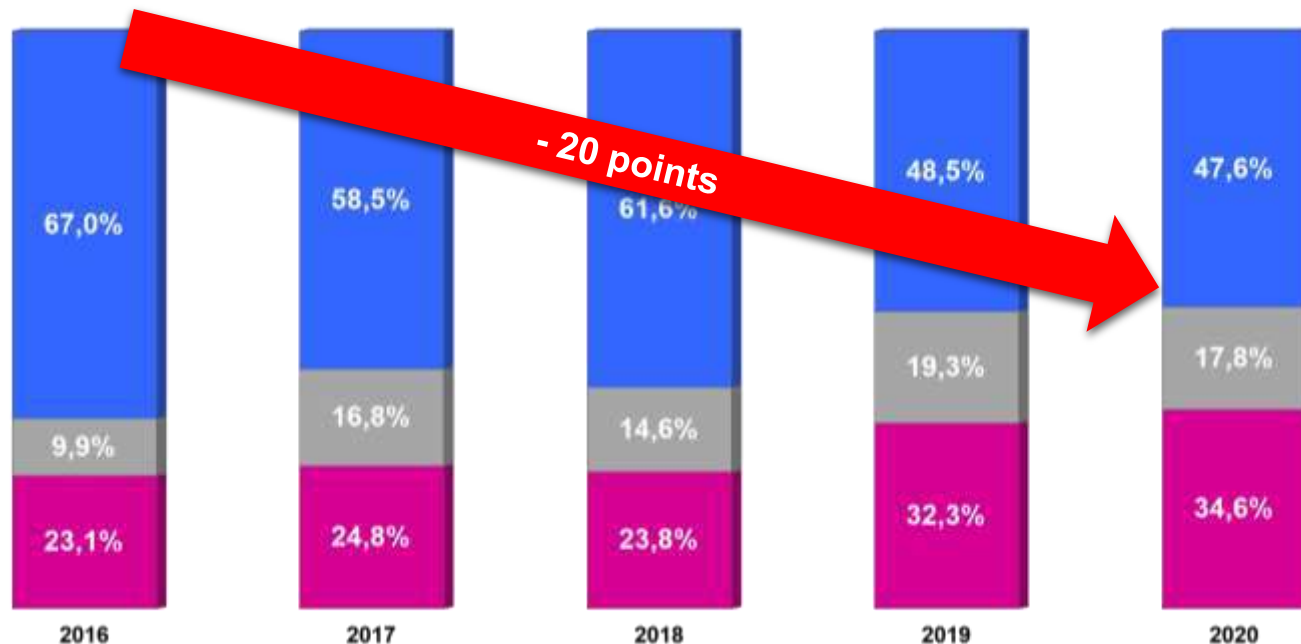


Plus d'un tiers des gens renoncent à certaines activités sportives pour des raisons de coûts. Cette part est la plus basse depuis le début des mesures... mais elle reste le témoin d'inégalités : 42% des femmes contre 27% des hommes, 42% des moins de 40 ans, 36% des 40/59 ans et 25% des 60 ans et plus. Assez bizarrement, la situation géographique et même le niveau d'études ne jouent pas.



L'offre d'activités culturelles dans la région

- L'offre d'activités culturelles (cinéma, théâtre, concert, exposition, etc.) proches de chez moi correspond vraiment à ce que j'aime

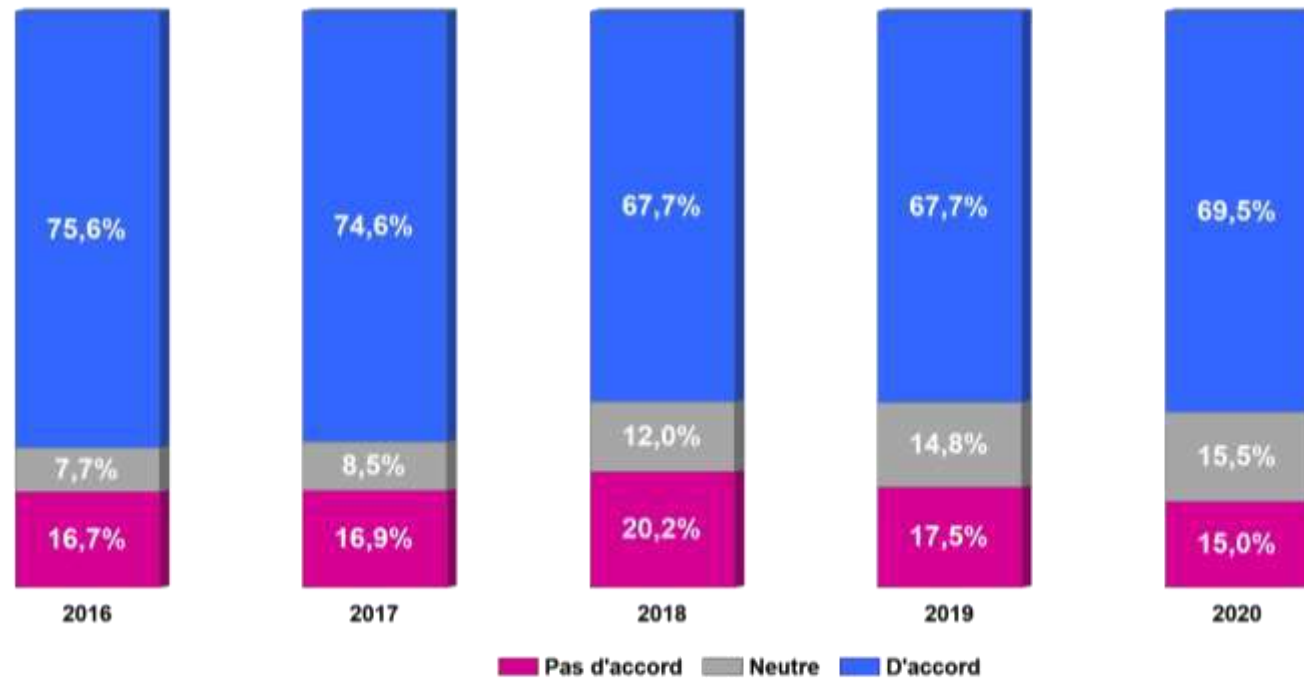


Le point de rupture était en 2019 mais la tendance se confirme sur 2020. Et sur 5 ans, ce sont 20 points de perdus ! Grosse différence entre les ruraux et les autres puisque l'on monte à 42% qui trouvent que ce n'est pas le cas (et 38% que ça l'est : donc inversion de tendance pour eux) contre un peu plus d'un sur 2 dans les villes ou les zones intermédiaires. Corrélation également avec le niveau d'études avec 59% des diplômés de type long contre 43% chez les non-bacheliers.



Accès à la littérature

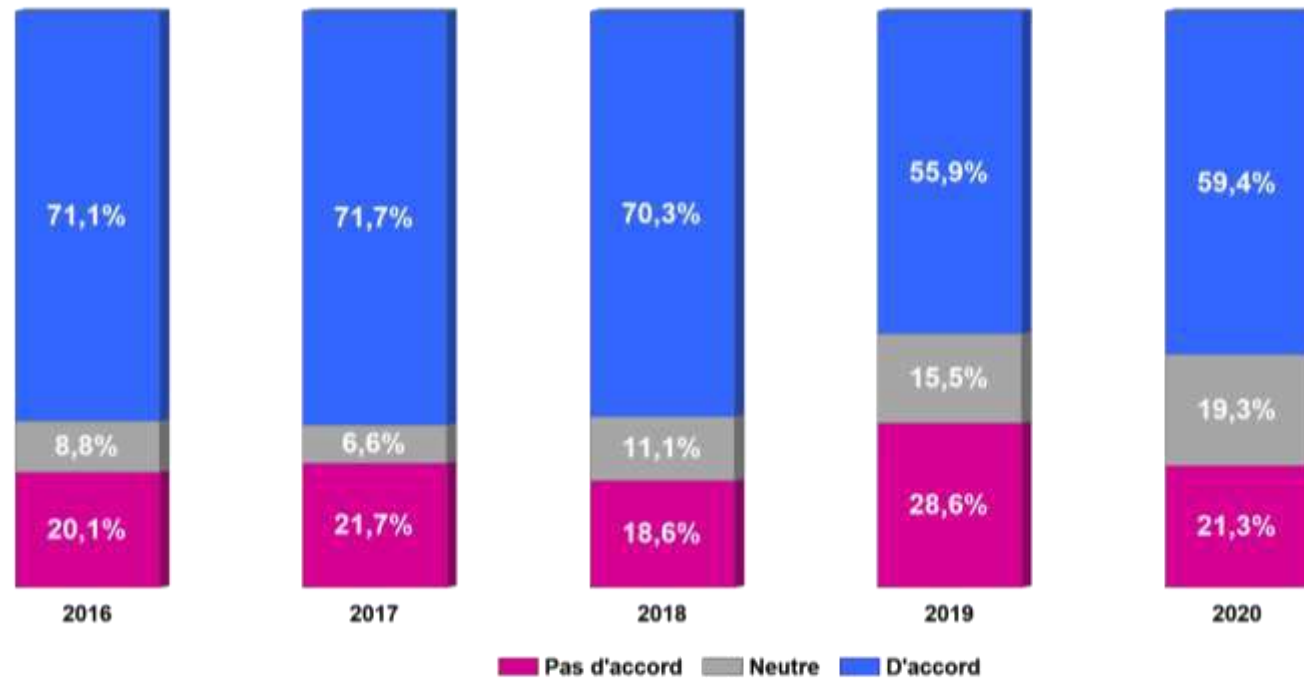
- *J'ai vraiment facilement accès à la littérature que j'apprécie (accès physique, coûts, etc.)*





Accès au cinéma, aux films

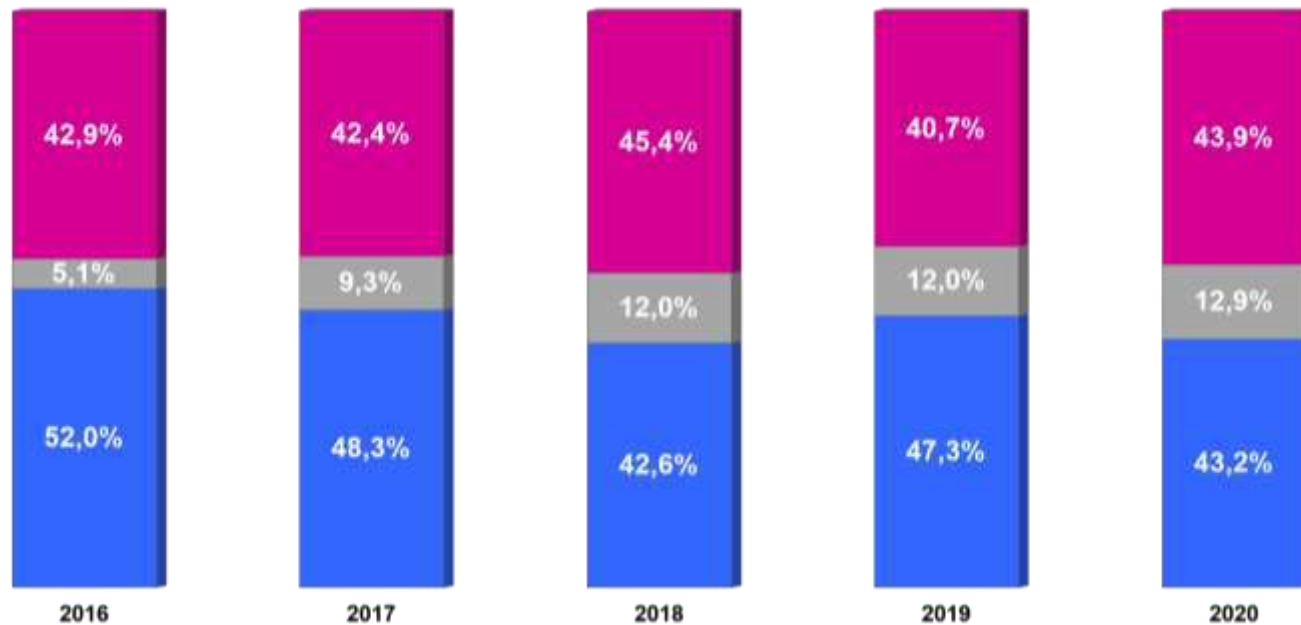
- *J'ai vraiment facilement accès aux films que j'apprécie (accès physique, coûts, etc.)*





L'impact du coût sur la fréquentation des activités culturelles

- *Pour des raisons financières, j'ai déjà vraiment dû renoncer à une ou plusieurs activités culturelles*

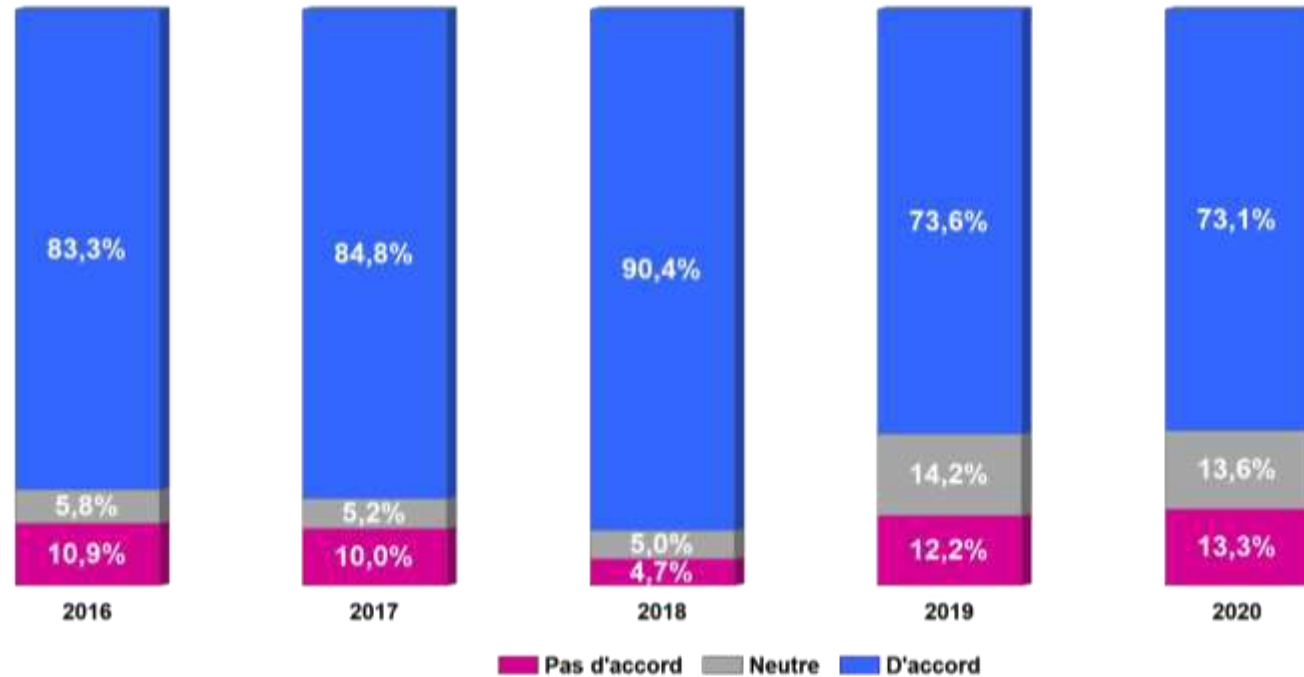


On ne revient pas au niveau de 2018, "pire" année de ce point de vue mais on s'en rapproche. On monte à une femme sur deux contre 37% des hommes. On est à 49% en ruralité. Par contre c'est seulement 1/3 des diplômés de type long qui se reconnaissent dans cette affirmation.



Accès à Internet

➤ *Internet me permet vraiment une ouverture sur le monde*



Depuis deux ans on observe une légère érosion même si c'est encore près de $\frac{3}{4}$ des gens qui trouvent en Internet cette ouverture sur le monde. L'âge reste la variable la plus déterminante avec 8 moins de 40 ans sur 10 et 62% des 60 ans et plus.

Les conditions objectives de vie

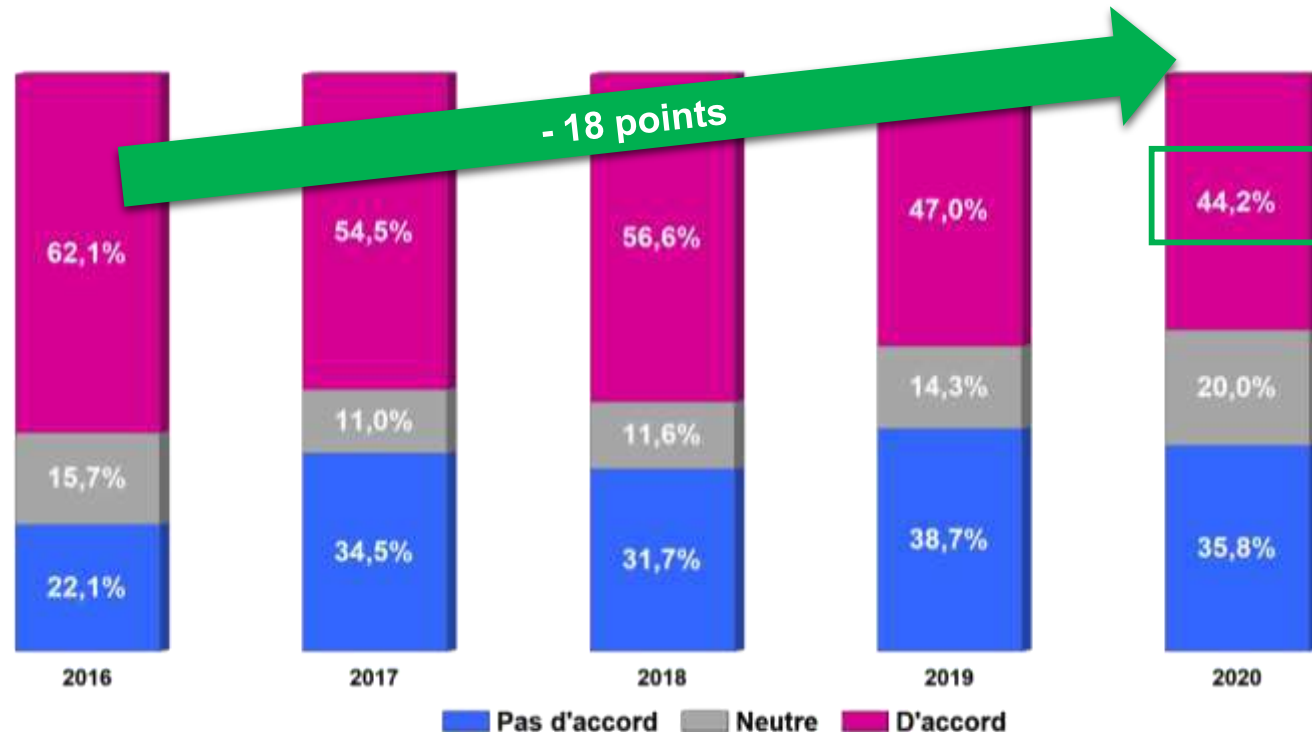
Travail

Conditions Objectives de Vie



La cadence de travail

➤ La cadence de travail est vraiment élevée

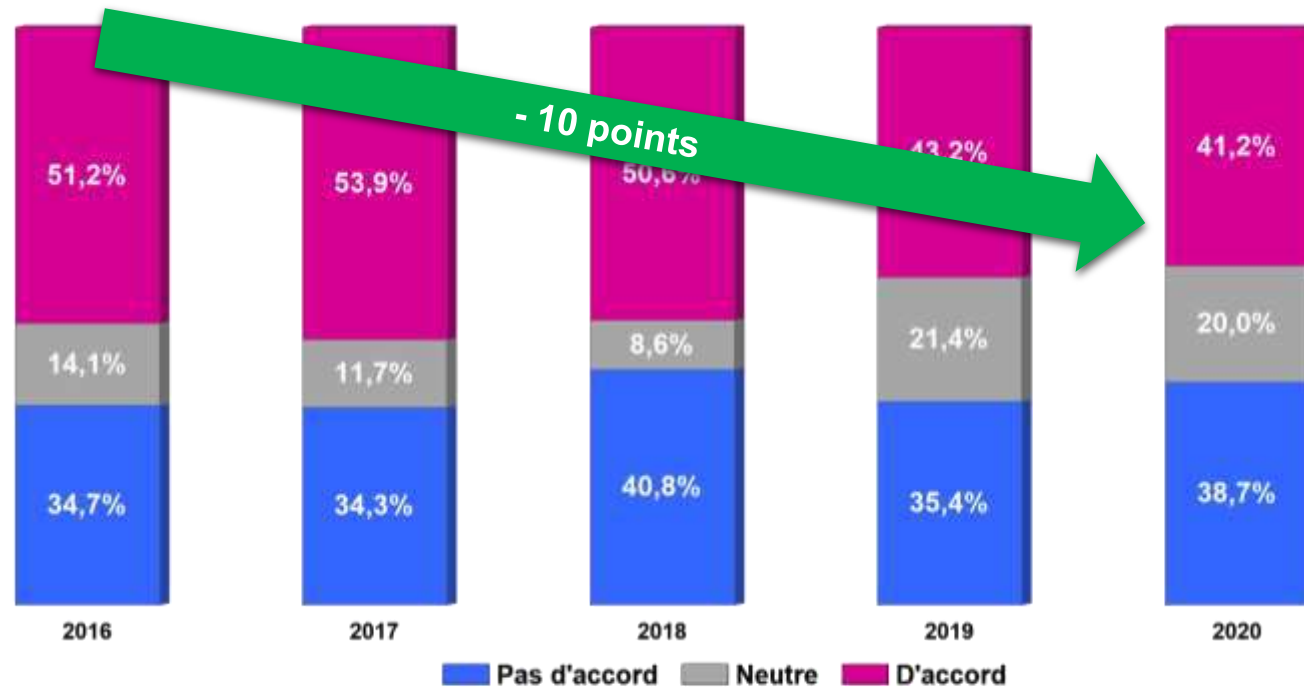


Il semblerait que ce soit une tendance de fond puisqu'on observe chaque année sur 5 ans une diminution de la part qui trouve que la cadence est vraiment élevée. Il n'en demeure pas moins que ce sont toujours plus de 4 personnes sur 10 qui y sont confrontées. Les femmes (48%), la tranche d'âge intermédiaire (50%) les personnes avec un niveau d'études supérieur court (55%) sont les profils les plus touchés.

Conditions Objectives de Vie

L'adéquation temps de travail – charge de travail

- *J'ai vraiment trop peu de temps pour le travail que j'ai à faire*



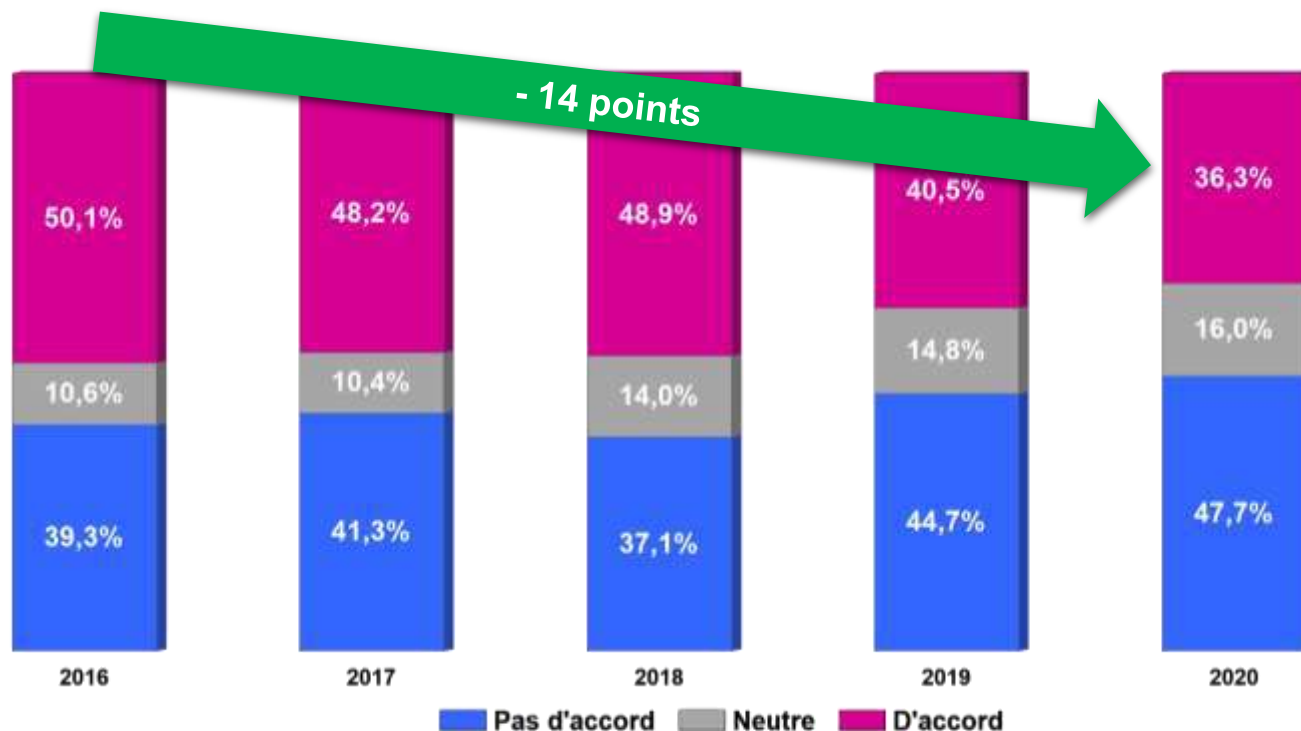
Pas sans lien avec l'item précédent concernant la cadence. Pas d'écart statistique pertinent au niveau des variables socio-démographiques habituelles.

Conditions Objectives de Vie



Le stress au travail/aux études

➤ *Mon travail / mes études me stressent vraiment souvent*

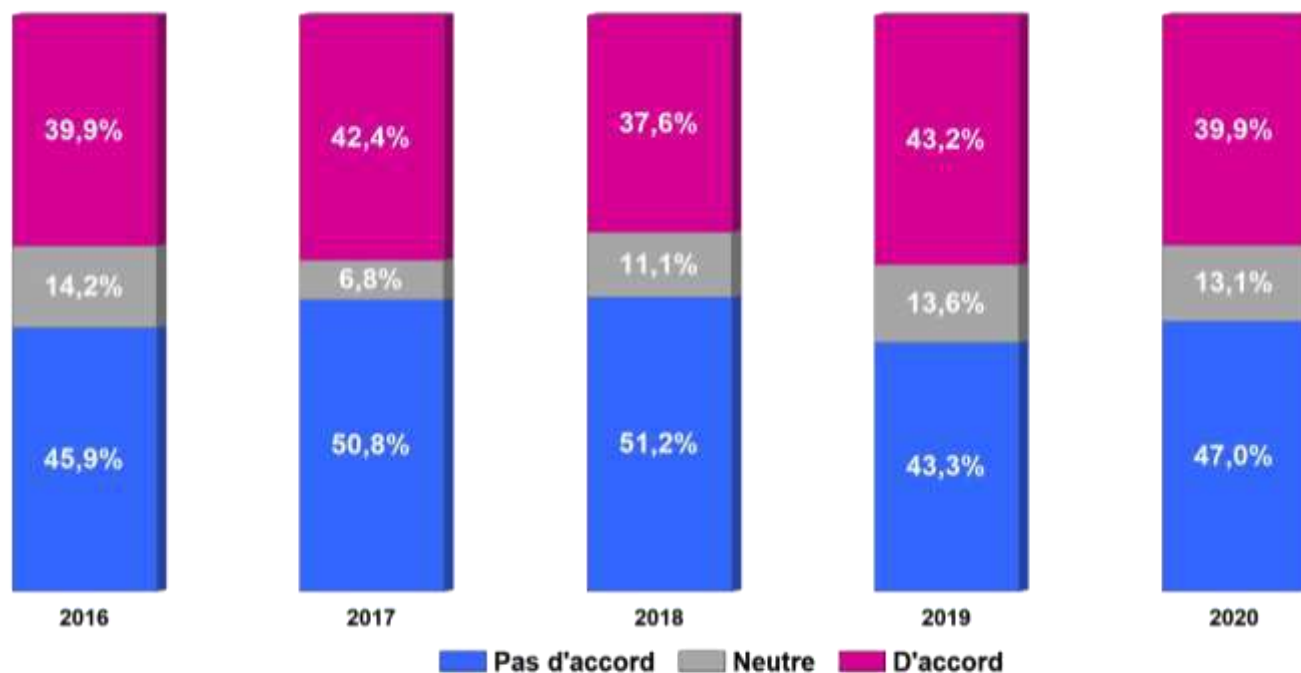


Tendanciellement moins de gens concernés par des cadences trop élevées, moins de gens ont le sentiment de manquer de temps au travail : assez logiquement le niveau de stress professionnel connaît une diminution qui se confirme encore cette année. A noter que 54% des hommes réfutent ce stress contre 41% des femmes. Les personnes sans bac sont 54% à ne pas se dire stressées souvent. Enfin, les urbains sont 32% à l'être contre 46% des péri-urbains (les ruraux sont à 40%).



Les craintes de burn-out

- *Je crains vraiment un jour d'avoir un burn-out (épuisement) à cause du travail*



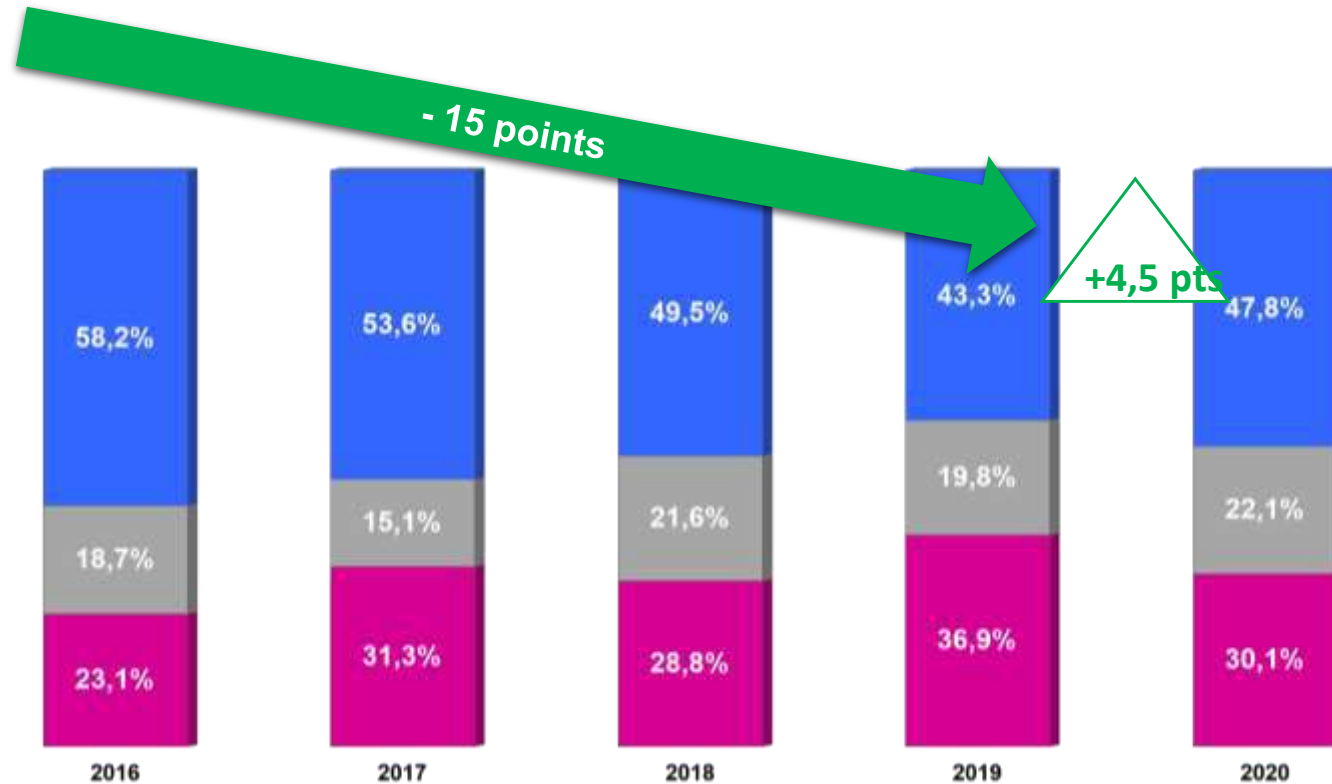
Pour autant, la crainte du burn out n'est pas en diminution : ce sont toujours 4 personnes sur 10 qui s'estiment à risque. C'est près d'une personne de moins de 40 ans sur deux (48%). Un peu plus les femmes que les hommes mais c'est moins significatif que le stress (43% Vs 37%) . Le niveau d'études ne joue pas.

Conditions Objectives de Vie



L'épanouissement au travail

- *Mon travail/ mes études constitue une réelle source de bien-être*

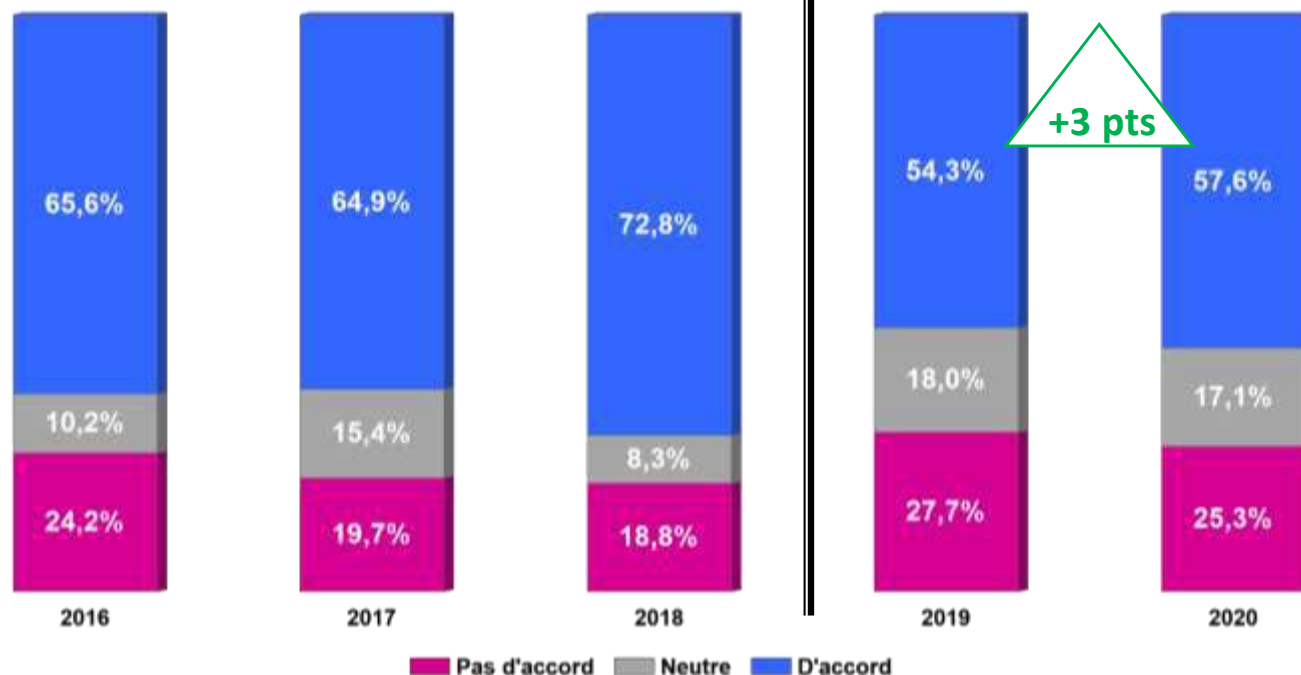


Alors que l'on observait depuis 4 années une tendance à la diminution des gens associant leur travail avec du bien-être, un regain s'observe en 2020. A noter qu'en termes de genre, âge ou même niveau d'études, il n'y pas de différences statistiques.



Le sentiment d'exercer un travail utile à la société

- *J'ai l'impression de faire globalement un travail vraiment utile aux autres c'est-à-dire à la société*



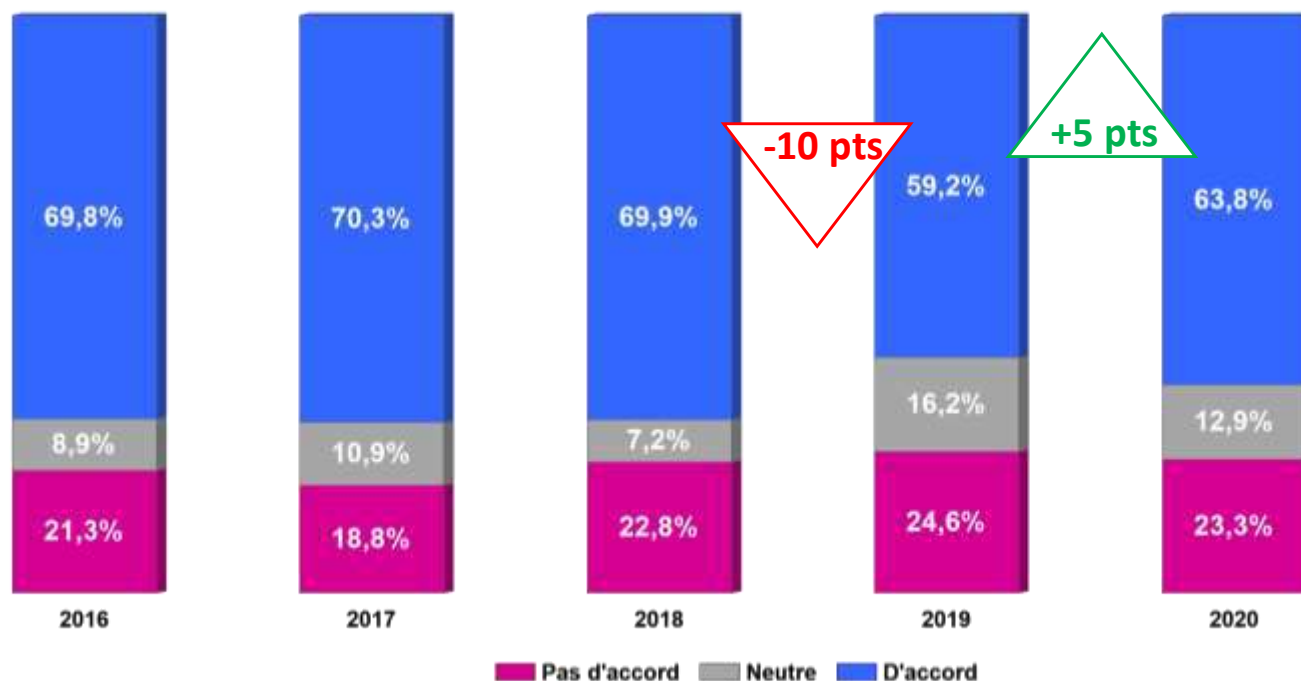
Une certaine perte de sens au travail se confirme même si on observe un petit regain en 2020 et si ce sont tout de même 58% des gens qui ont ce sentiment d'utilité au travail. Le niveau d'études est la seule variable significative avec 66% des personnes avec un niveau d'études élevé et 54% des personnes sans bac.

Conditions Objectives de Vie



L'adéquation travail – qualification/diplôme

- *J'estime qu'actuellement, mon travail est à la hauteur de mes qualifications*



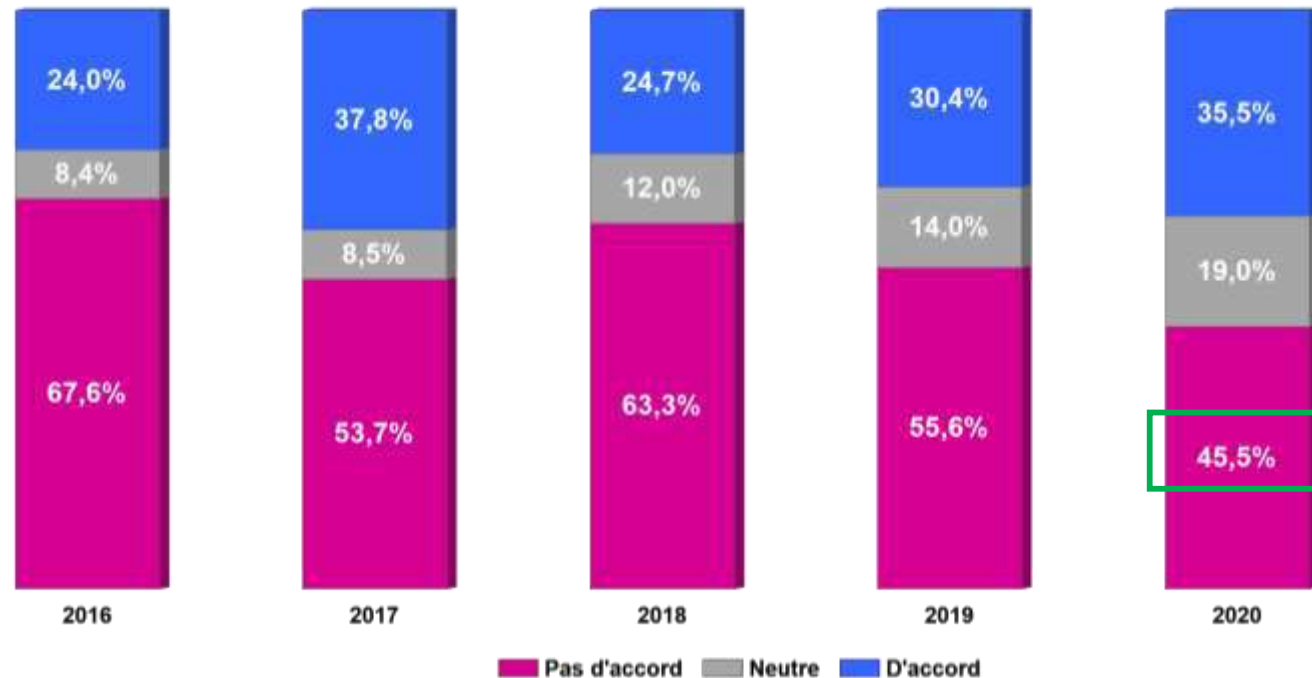
Pour plus de 6 personnes sur 10 qui travaillent, elles estiment que leur travail est à la hauteur de leurs compétences. Le résultat de 2020 est dans la moyenne des autres années. Ce sont plus de deux tiers des hommes et 60% des femmes et près de deux tiers des personnes sans bac contre 6 sur 10 pour les autres niveaux d'études (pas de corrélation linéaire).

Conditions Objectives de Vie



Les possibilités d'évolution/de promotion

- *J'ai de réelles possibilités de promotion dans mon travail*



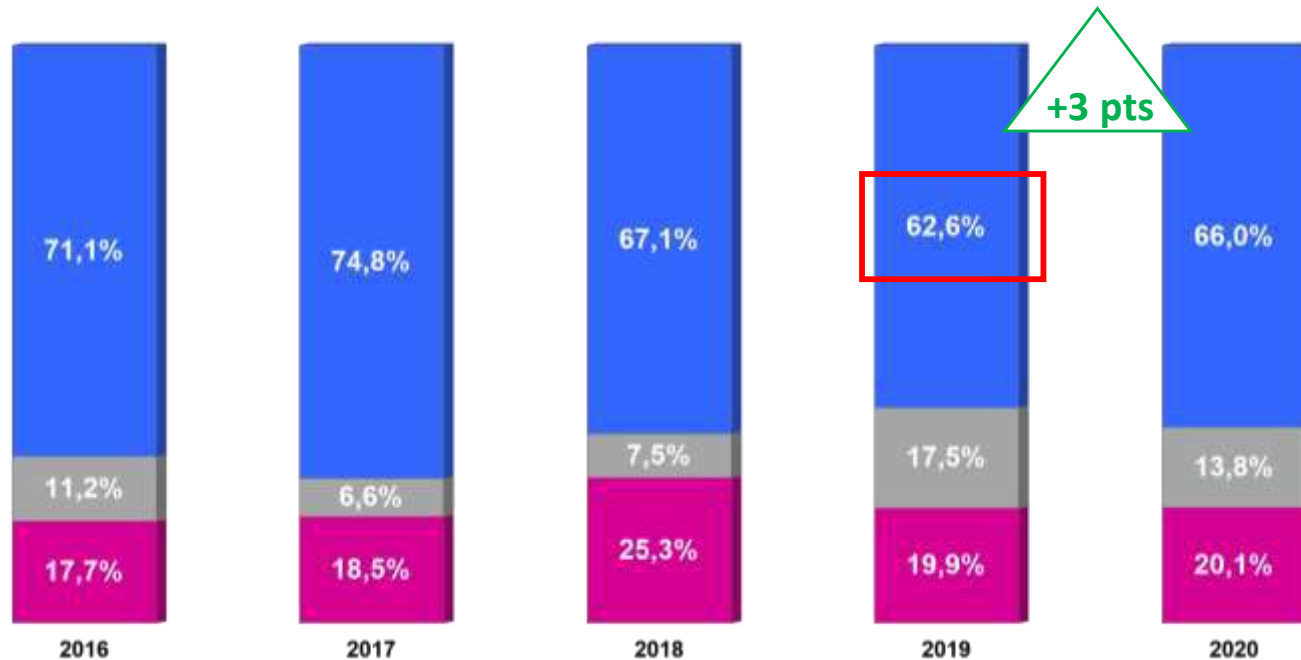
Cela peut sembler étrange dans le contexte - c'est aussi car le ventre mou est important, mais nous sommes dans une situation où la part de gens qui affirment ne pas avoir de possibilités de promotion dans leur travail est au plus bas sur 5 années. C'est tout de même 4 hommes sur 10 contre 3 femmes sur 10 qui estiment avoir des possibilités. Le fait d'être plus jeune augmente ce sentiment. Il n'y a pas de corrélation linéaire entre les niveaux d'études.

Conditions Objectives de Vie



Les horaires de travail/cours

- *Mes horaires de travail/de cours me conviennent vraiment parfaitement*



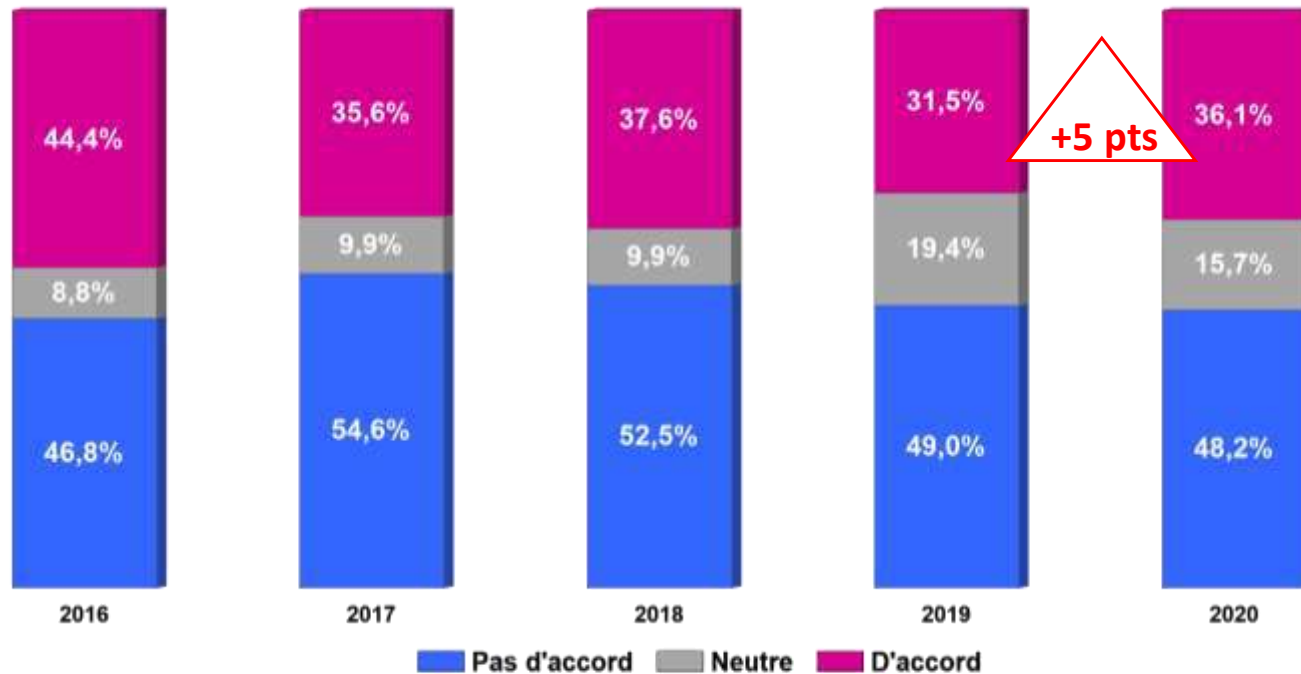
En lien avec des constats faits plus haut, le travail satisfait moins (sens) mais à court terme on a une amélioration (on relativise et/ou l'impact de la crise sanitaire pour certains ?). Peu d'écarts significatifs au niveau des profils même si les femmes sont un peu moins satisfaites de leurs horaires que les hommes.

Image de soi, projection dans le futur



L'équilibre vie privée/vie professionnelle

- J'estime que mon travail envahit trop ma vie privée



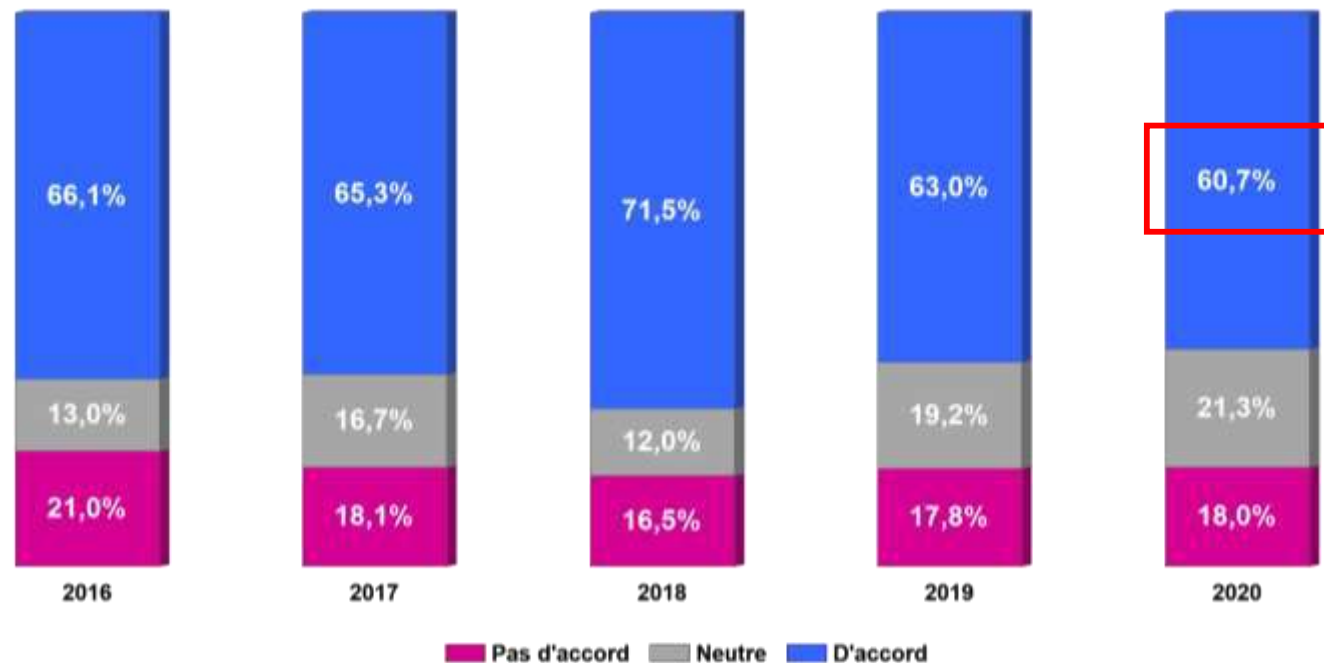
Le résultat 2020 est dans la moyenne des années précédentes : pas le pire, pas le mieux.
L'augmentation de 5 points par rapport à 2019 peut s'expliquer par la crise sanitaire qui a généralisé le télétravail quand il était possible. Pas d'écart significatif entre les genres, l'âge ou le niveau d'études.
Les ruraux sont 43% à ressentir toutefois ce sentiment.

Image de soi, projection dans le futur



L'équilibre vie privée/vie professionnelle

- Je réussis à concilier le rythme de mon travail (horaires, charge de travail) **et les contraintes de ma vie privée, familiale** (congés scolaires, horaires, navettes, temps pour moi/vie affective)



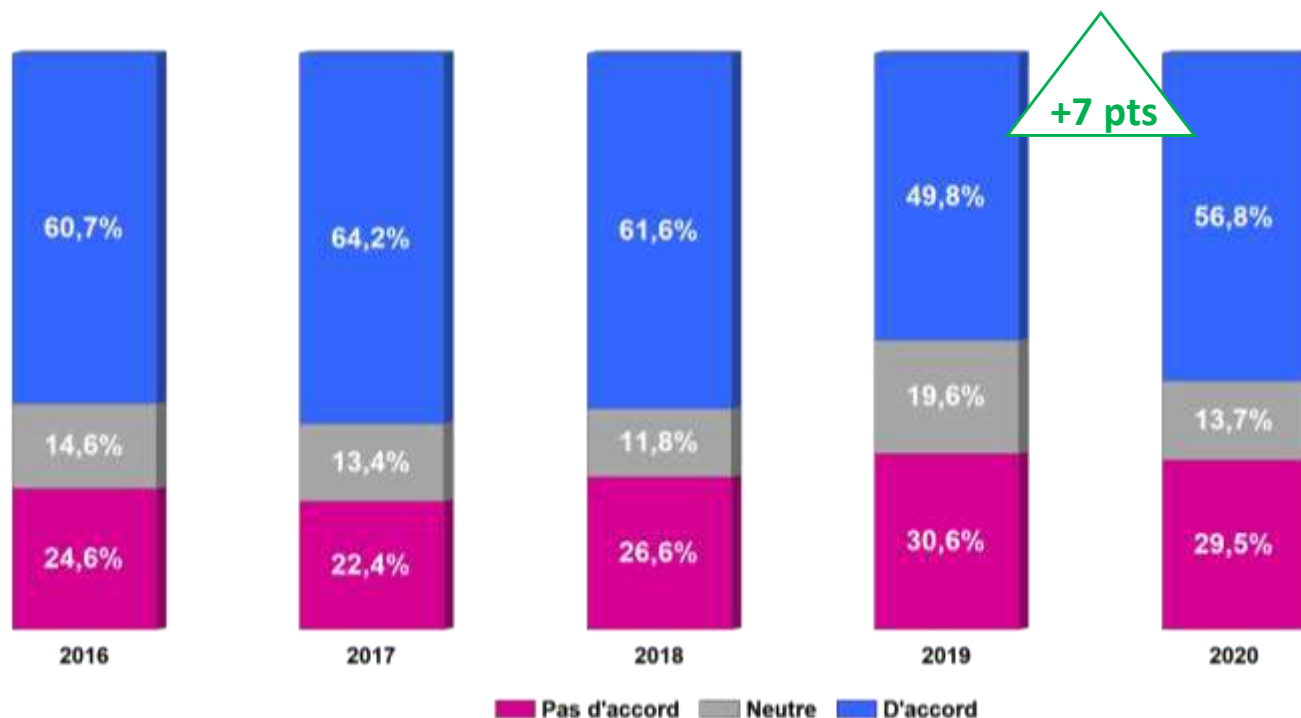
Moins bonne année mais la tendance s'observait déjà l'an passé (un rapport au travail qui se modifie en profondeur). Probablement à mettre en lien avec les effets du confinement sur les familles. A nouveau pas d'écart réellement significatif entre les profils socio-démographiques.

Conditions Objectives de Vie



Qualité de vie hors travail – temps disponible

- *En dehors de mon travail, j'ai vraiment suffisamment de temps pour faire les choses*



Après la rupture entre 2018 et 2019 à ce propos, on revient à un résultat intermédiaire avec à nouveau deux hypothèses possibles (confinement et/ou relativisme). Les ruraux (pourtant plus nombreux à faire le constat du travail envahissant la vie privée) sont plus nombreux à se retrouver dans cette affirmation (65% d'entre eux). Les personnes sans bac sont 63% (avec bac : 49%, études courtes : 57% et études longues : 52%).

La qualité du relationnel

Au travail

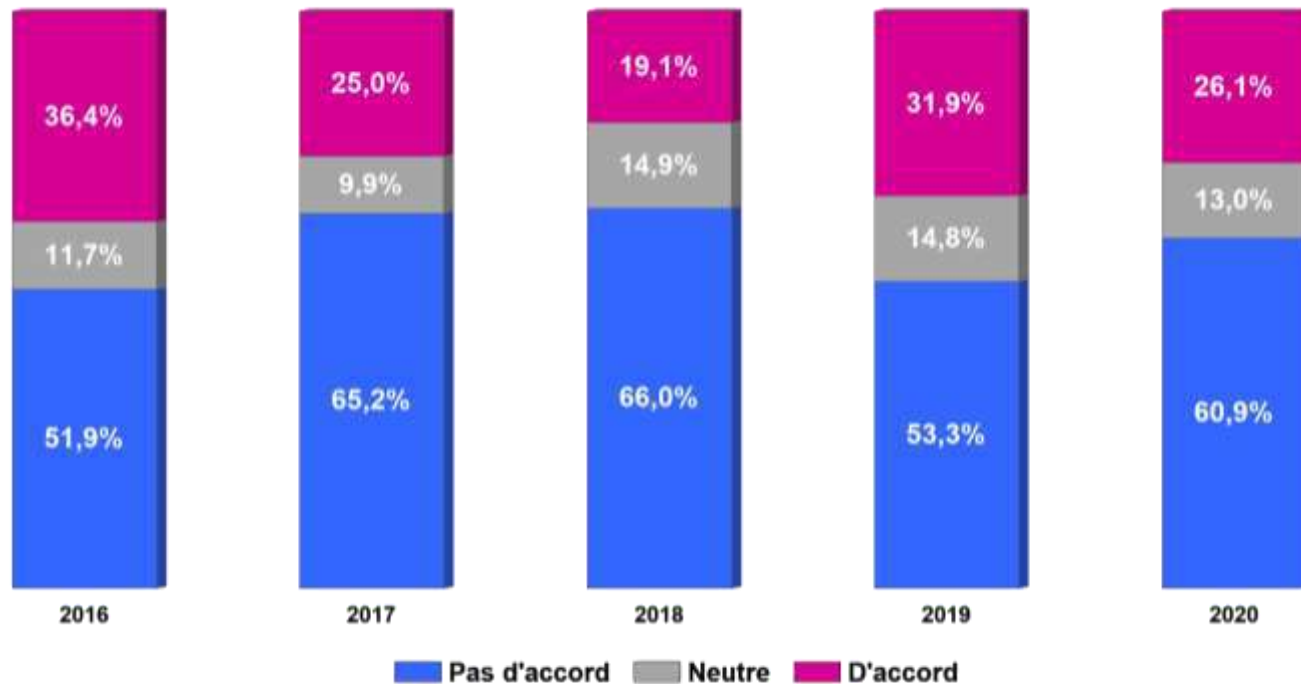
*Rien de catastrophique mais des
signes qui semblent peut-être
confirmer la distance que les
Français prennent avec le travail...*

Qualité du relationnel



L'ambiance au travail/à l'école

- *Il y a une mauvaise ambiance à mon travail/à mon école/à mon université*



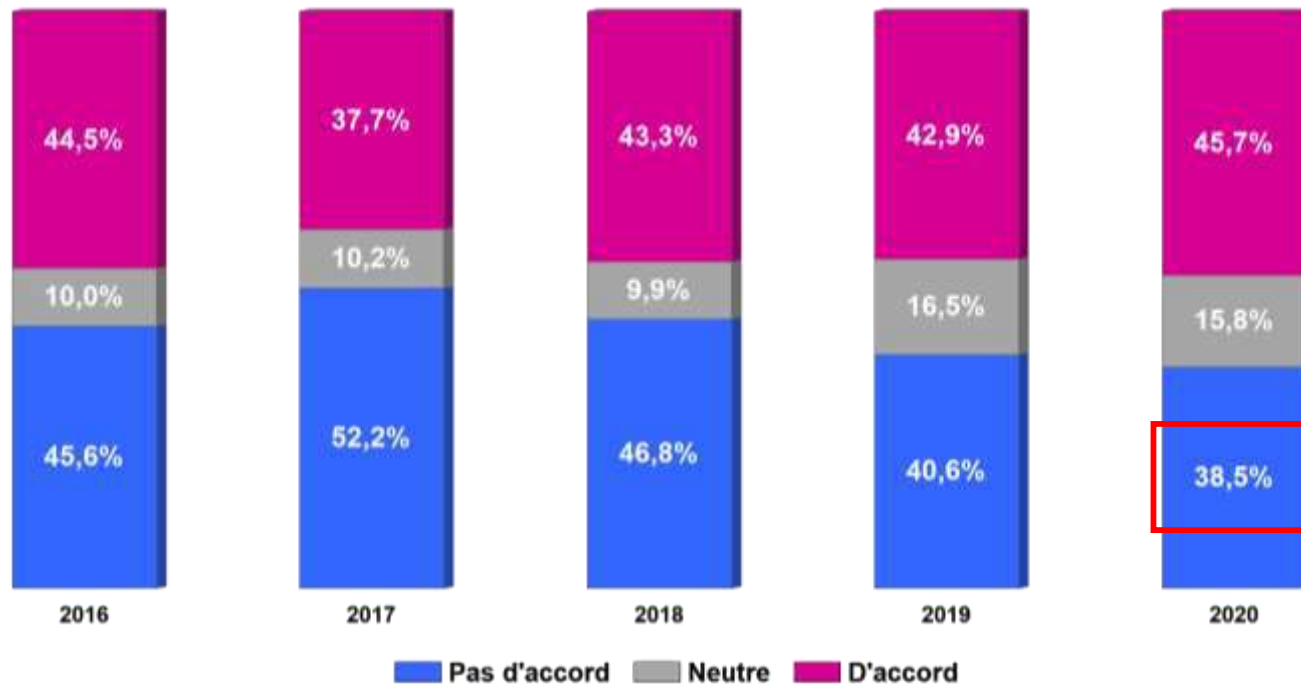
Indicateur assez volatile et résultats 2020 dans la moyenne des années précédentes au final. Peu d'écart significatifs.

Qualité du relationnel



Le soutien des collègues/camarades dans la difficulté

- *En cas de difficultés au travail/ à mon école/à mon université, je ne peux compter que sur moi-même*



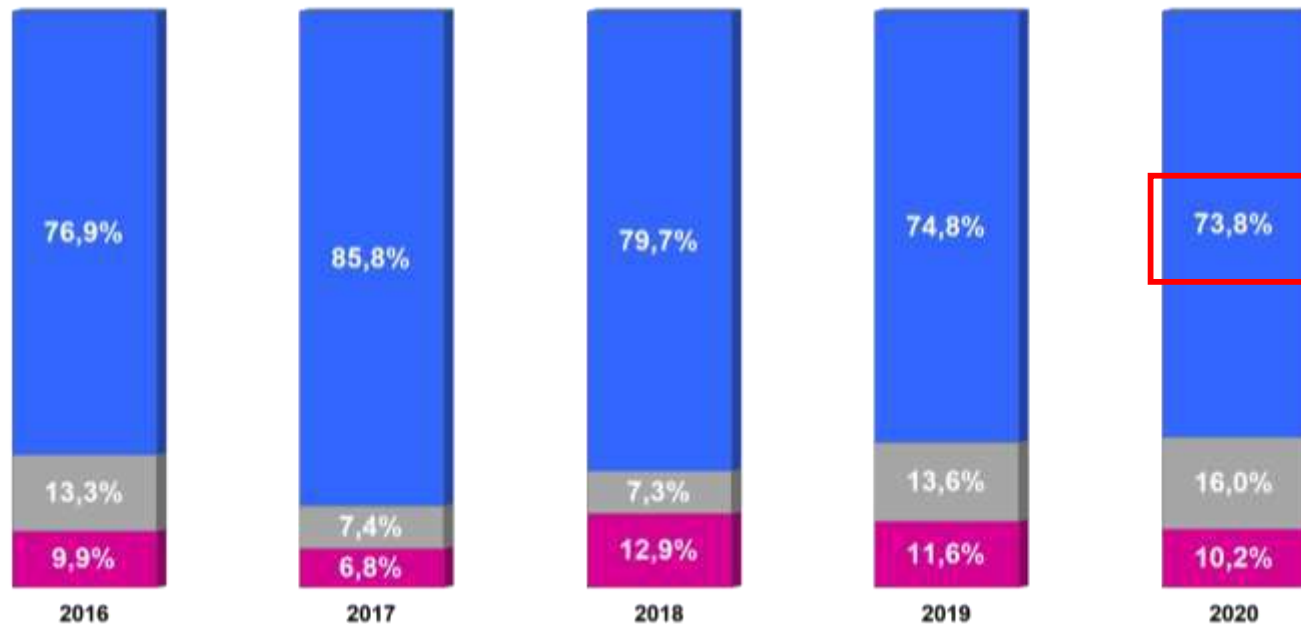
Depuis 2017, année la plus “positive”, on constate une certaine dégradation pour arriver en 2020 à moins de 4 personnes sur 10 qui réfutent cette idée de non-soutien entre collègues. C’est interpellant voire inquiétant mais pas sans lien avec ce rapport au travail (dont font partie les collègues) qui change. Peu d’écarts significatifs là aussi.

Qualité du relationnel



Dans le cadre de l'activité professionnelle/des études

- **Les relations avec mes collègues/camarades sont vraiment agréables**



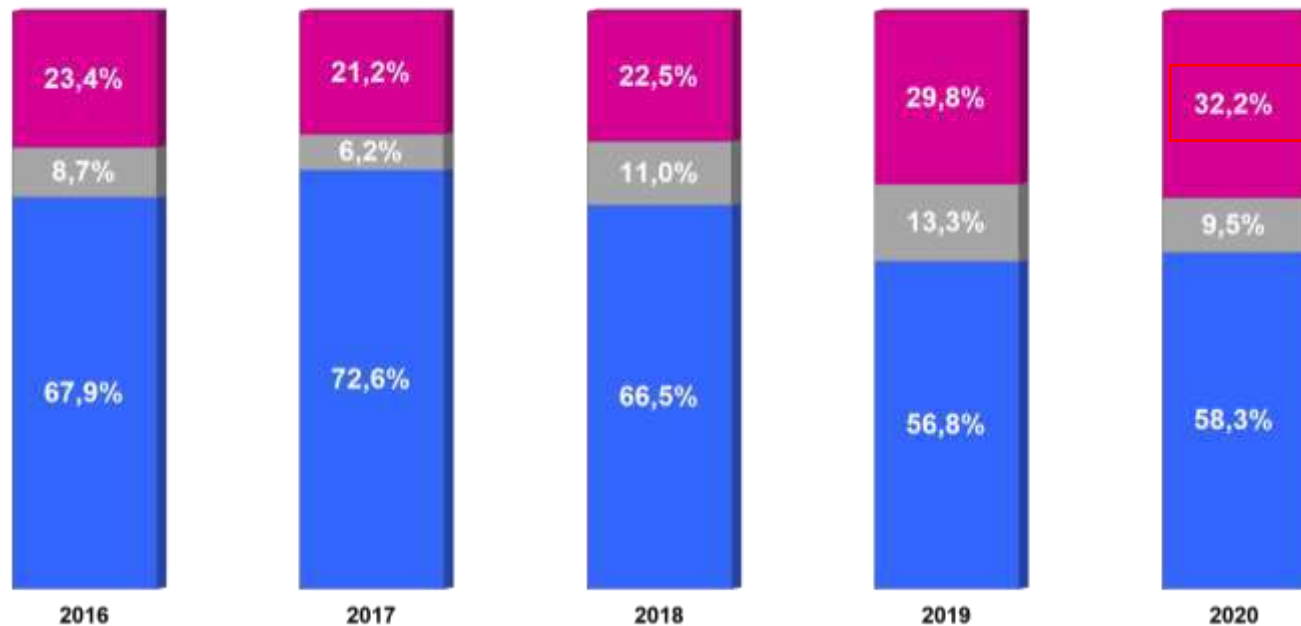
Confirmation de l'analyse précédente : on est, symboliquement, au niveau le plus bas depuis 5 années, principalement toutefois au profit du ventre mou. On observe comme seule différence socio-démographique, le genre avec 69% des femmes contre 78% des hommes.

Qualité du relationnel



Esprit de compétition entre collègues

- *J'ai souvent le sentiment d'être en compétition avec mes collègues/camarades*



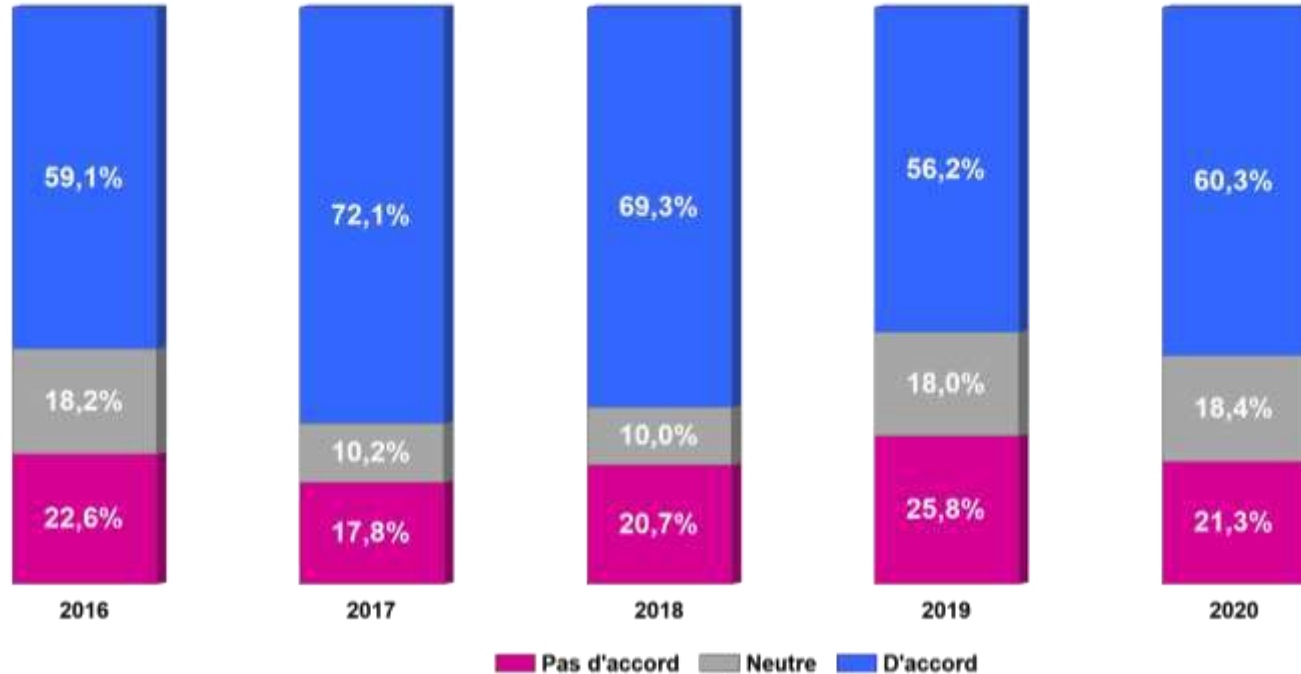
Si la plus grosse variation s'est opérée entre 2018 et 2019, le phénomène ne s'est pas enrayé avec la crise sanitaire. Un tiers des travailleurs ressentent cette compétition au travail. 38% des hommes et 38% des personnes sans bac la ressentent contre 25% des femmes et 22% des diplômés de type long. C'est aussi un phénomène qui touche bien plus les 18/39 ans (37%) que les 40/59 ans (27%).

Qualité du relationnel



Le soutien des collègues, l'esprit d'entraide

- *Mes collègues/camarades m'aident et me soutiennent quand je rencontre des difficultés*



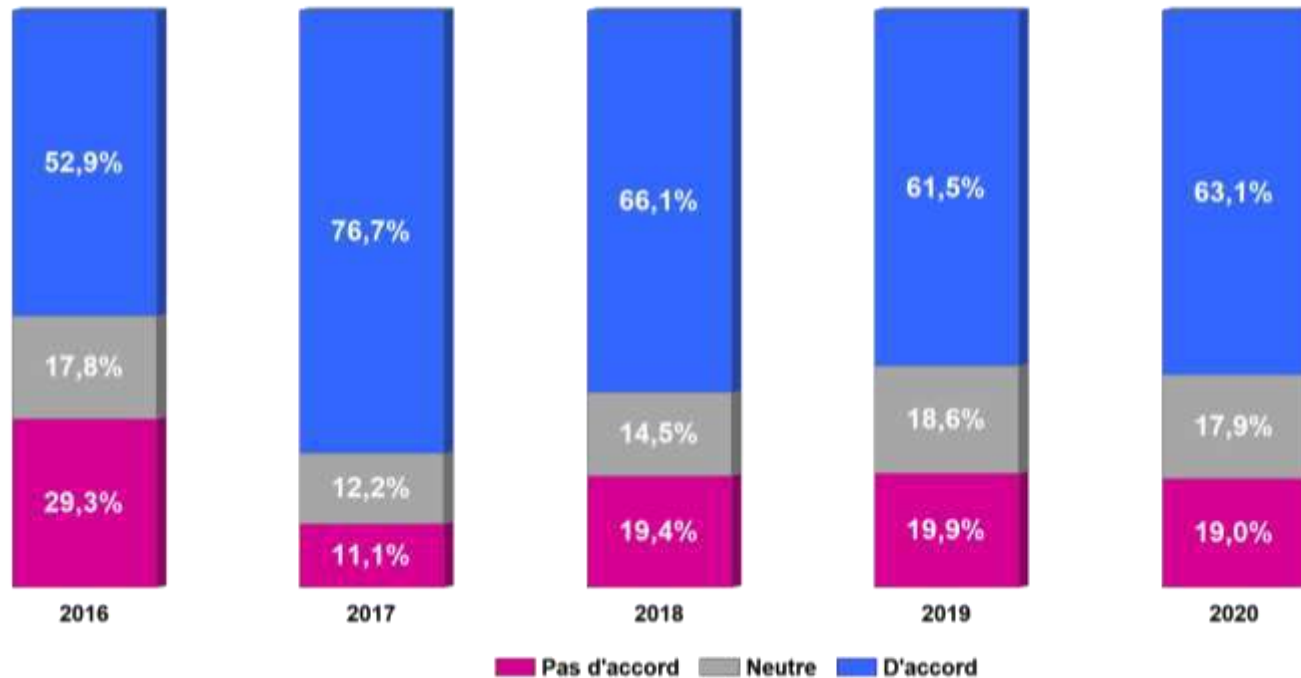
Résultats 2020 dans la moyenne des années précédentes... pas les meilleurs, pas les pires (une légère amélioration après la forte baisse entre 2018 et 2019). Tendanciellement, les hommes se sentent plus soutenus par leurs collègues.

Qualité du relationnel



Dans le cadre de l'activité professionnelle/des études

- ***Les relations avec mes supérieurs/professeurs sont vraiment agréables***



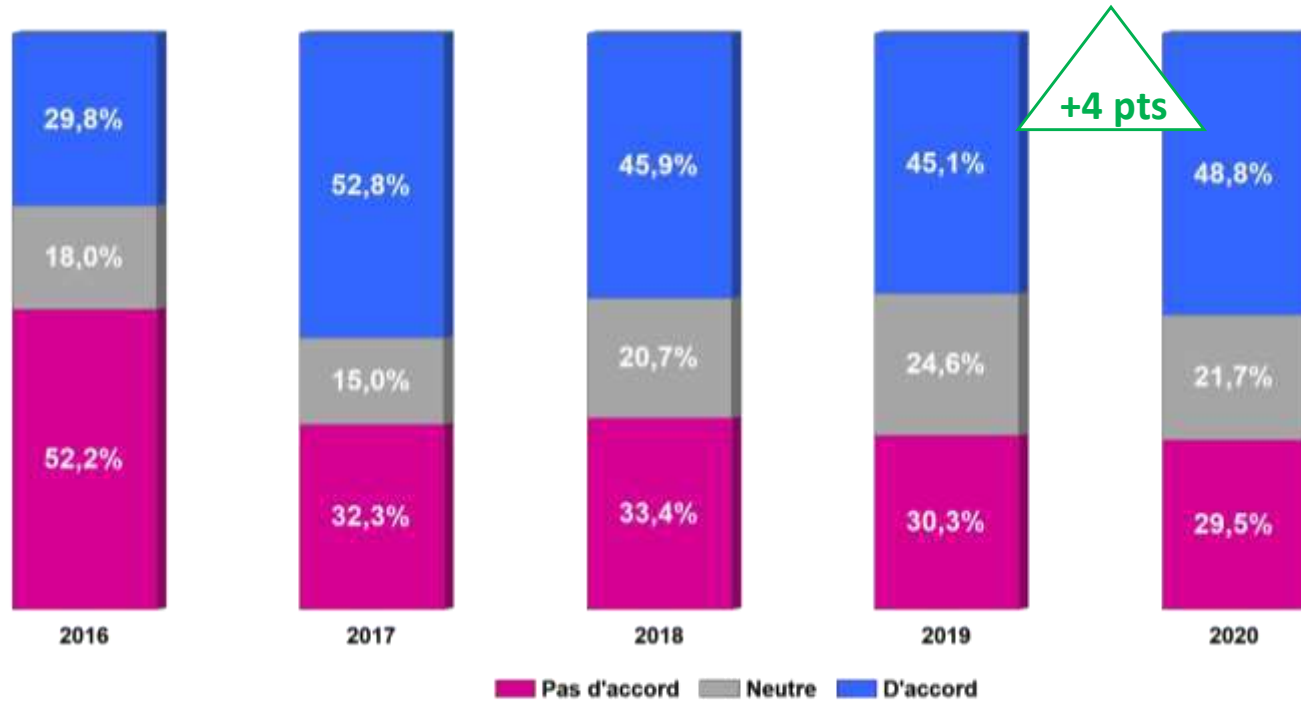
Mêmes constats qu'au niveau de l'item précédent vis à vis des collègues : résultats moyens. Pas d'écarts significatifs.

Qualité du relationnel



Dans le cadre de l'activité professionnelle/des études

- **Dans mon entreprise/administration, la hiérarchie manifeste vraiment de la considération pour le personnel**



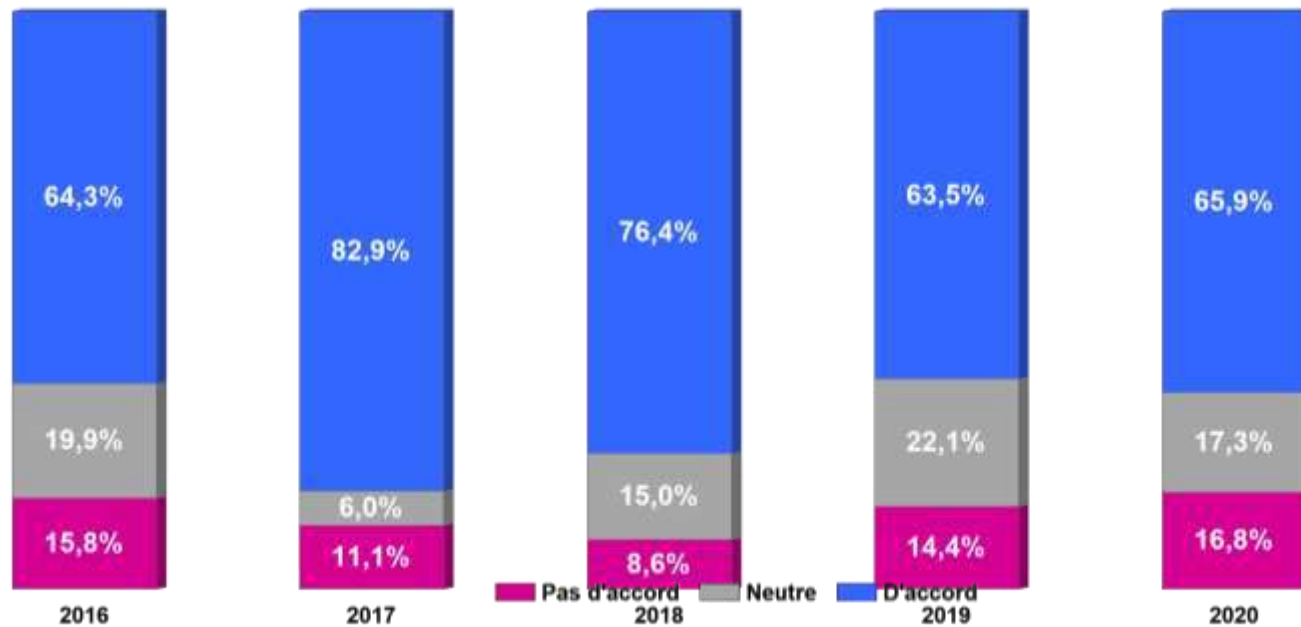
Stabilité à la hausse sur deux années après une baisse observée en 2018 (la pire année étant 2016). 37% des diplômés de type long seulement (au profit d'un gros ventre mou) se reconnaissent dans cette perception.

Qualité du relationnel



Le sentiment d'être reconnu dans le travail

- *Je me sens vraiment reconnu(e)/apprécié(e) par les gens avec lesquels je travaille/j'étudie*



Ici aussi une très légère amélioration par rapport à 2019 mais on reste bien en-dessous de 2017 et 2018. Hormis les moins de 40 ans qui descendent à 59% il n'y a pas d'écarts significatifs.